

Le Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig - direction Mourad Merzouki
présente

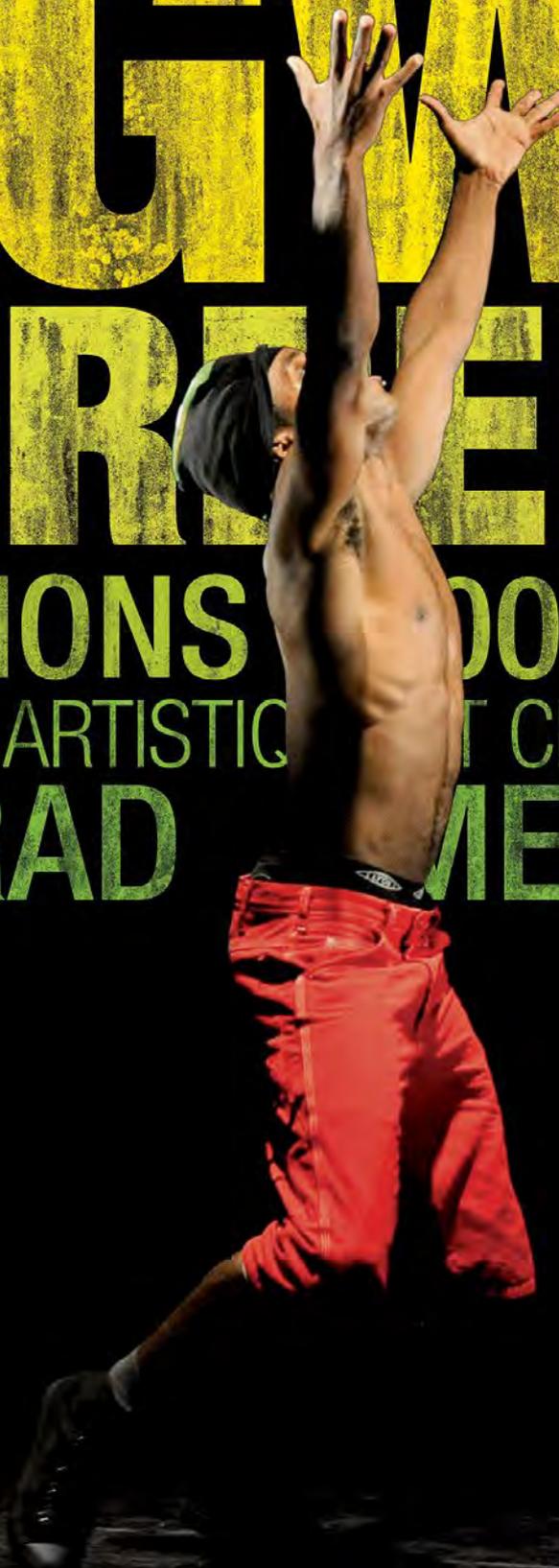
AGUAMA

CORNERERIA

CREATIONS 2008 - 2010

DIRECTION ARTISTIQUE ET CHOREGRAPHIE

MOURAD MERZOUKI



REVUE DE PRESSE





Mourad Merzouki – Correria Agwa et 20 ans de Käfig

Il n'y a pas si longtemps, **Mourad Merzouki** faisait partie de ces danseurs hip hop sur le parvis de l'Opéra de Lyon. Puis il y a eu des projets, la Biennale de la Danse, des créations. Et aujourd'hui, sa compagnie **Käfig** fête fièrement ses **20 ans d'existence**, se mélangeant désormais avec le CCN de Créteil que Mourad Merzouki, devenant l'un des plus prolifiques des chorégraphes français. Il fallait bien un spectacle pour marquer cet anniversaire et cette réussite. D'un côté **Correria Agwa**, reprise de deux pièces créées avec des danseurs brésiliens. De l'autre **Cartes Blanches**, donné à six collaborateurs de longue date de Mourad Merzouki. Et rien de plus logique de donner ces deux spectacles à la Maison de la Danse de Lyon, là où tout a commencé. Soirée joyeuse et festive, même si mâle à 100 % ce qui ne représente plus vraiment le hip hop aujourd'hui.



Agwa de Mourad Merzouki

Les belles pièces viennent souvent de rencontres. **Agwa** et **Correria**, montées respectivement en 2008 et 2010, sont de celles-là, fruit d'un coup de foudre entre Mourad Merzouki et **des danseurs de Rio de Janeiro** à la Biennale de la Danse de Lyon en 2006. Lui apporte sa construction des choses, son sens de la scène et du sens. Eux amènent leur formidable énergie, leur virtuosité et leur aisance naturelle à faire le show, mélangeant sans complexe **hip hop, capoeira ou samba**. **Correria** est ainsi comme une course trépidante, où rien ne s'arrête, où les corps sont en perpétuel mouvement, semblant aller toujours plus vite et plus loin. Mais pas d'angoisse dans cette course effrénée. Au contraire, elle est portée par **l'énergie de la jeunesse**, une certaine attitude à la cool bien à l'aise qui vit cette course avec humour et un soupçon de détachement. Les battles sont pris avec la même légèreté, chacun se mettant en avant tout en préservant l'énergie du groupe.

Agwa est une pièce plus centrée, moins purement démonstrative mais portant une belle dose de poésie. L'eau, comme son nom l'indique, est au centre de la pièce. Sur scène, des dizaines de verres sont disposés sur le plateau. Il s'agit d'en prendre soin, de ne pas les renverser, même si l'on peut s'amuser avec cette contrainte. L'eau est aussi symbole de renouveau, d'un élan créatif. Le fil conducteur se perd un peu, et les danseurs ne savent parfois pas vraiment quoi faire des verres d'eau, comme si ces objets devenaient une

www.dansesaveclaplume.com

Pays : France

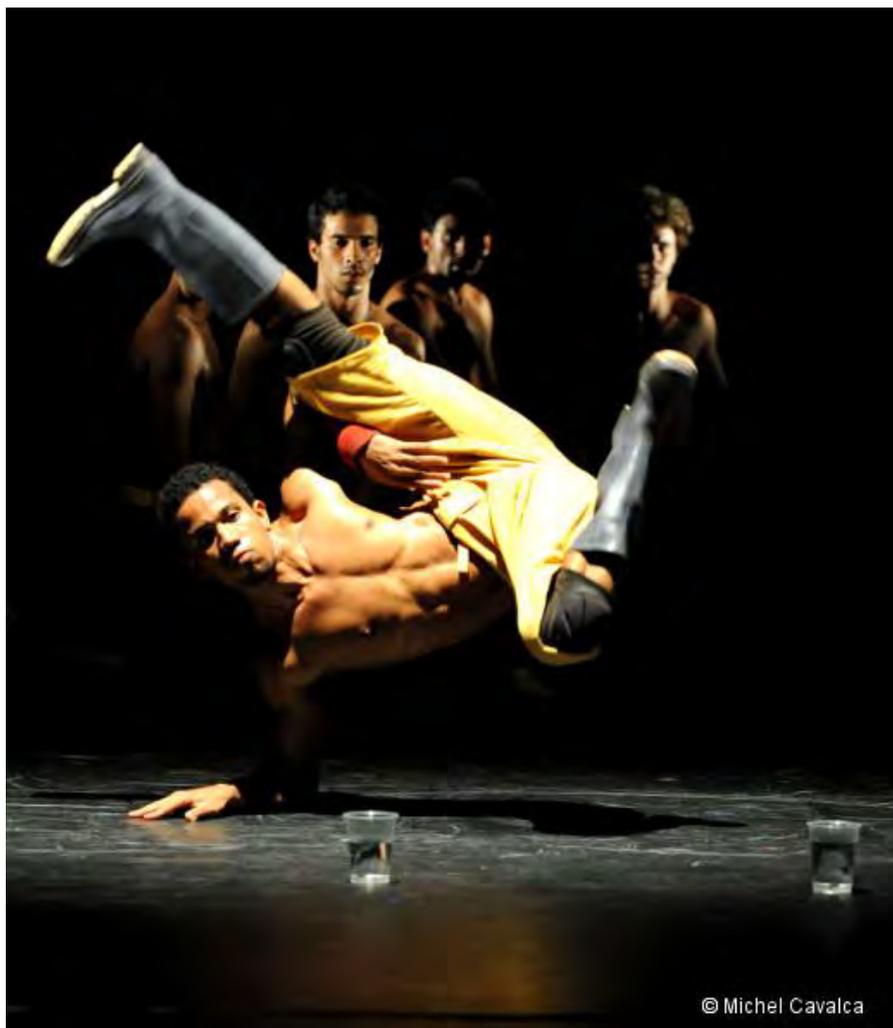
Dynamisme : 0



Page 2/3

[Visualiser l'article](#)

gêne à leur danse. Puis l'élan reprend : ça slalome entre les gobelets, ça s'amuse avec l'eau et ça finit dans un final tourbillonnant et séduisant.



Agwa de Mourad Merzouki

Place ensuite au studio Jorge Donn pour **Cartes Blanches**. Yann Abidi, Rémi Autechaud, Kader Belmoktar, Brahim Bouchelaghem, Rachid Hamchaoui et Hafid Sour ont à un moment croisé la route de **Käfig** et de Mourad Merzouki. Cela a pu être sur *Pixel* - la dernière création à succès - ou sur une des toutes premières pièces. Ils se sont en tout cas inspirés l'un l'autre. Sur scène, tapis et canapé évoque **un salon où il fait bon se poser**. Chacun danse, la mémoire des corps se souvenant de ces temps de travail et de recherche. Cela joue parfois sur l'humour (tiens, un canapé à bras), sur la pure virtuosité, sur l'émotion contenue aussi. **Histoires de danse et d'amitié**, d'artistes qui ont fait un bout de chemin ensemble sur scène, et un bout de chemin qui a marqué la carrière de chacun. **Mourad Merzouki** n'aurait-il cependant jamais croisé de danseuse inspirante ? Ce plateau 100 % masculin ne dresse pas vraiment le portrait du hip hop d'aujourd'hui, plus mixte et (presque) débarrassé des codes de genre. Rendez-vous dans 10 ans !



DANSE TANZ

brazil

Le Granit accueille le chorégraphe **Mourad Merzouki** pour deux pièces haletantes avec des danseurs brésiliens venus des favelas de Rio.

Le Granit empfängt den Choreographen **Mourad Merzouki** für zwei atemlose Stücke mit brasilianischen Tänzern aus den Favelas von Rio.



Par Von Thomas Flagel
Photo de von Michel Cavalc

À la Maison du Peuple (Belfort), vendredi 16 décembre, dès 12 ans
In der Maison du Peuple (Belfort), am Freitag den 16. Dezember, ab 12 Jahren
www.legranit.org

Leurs points communs sont nombreux : origines métissées, parcours, goût du mélange artistique et des influences. Le hip-hop circassien de Merzouki répond à celui teinté de musique, de virtuosité aérienne et d'énergie à revendre des danseurs de la Companhia Urbana de Dança. Ensemble, ils ont créé deux spectacles en 2008 et 2010. *Agwa*, placé sous le signe de l'eau, diluant sans complexe capoeira, samba, musique electro et bossa nova pour faire émerger une danse bourrée d'énergie aux acrobaties époustouflantes. Onze danseurs se jouant de gobelets en plastique, glissant et slalomant avec une verve et une aisance tonique au service d'une inventivité joyeuse. Le tout dans une scénographie à la géométrie parfaite, baignée d'ombres et de rais de lumière. L'harmonie a été telle que le chorégraphe signait deux ans plus tard un second spectacle avec ces danseurs. *Correria* rend hommage au rythme effréné des journées des cariocas. Une pièce de groupe, empruntant tous les codes contemporains dans un ballet de pieds et de pas démultipliés, de voltes tirées de la capoeira et d'envolées acrobatiques qui nous laissent cois. ■

Ihre Gemeinsamkeiten sind zahlreich: Gemischte Ursprünge und Werdegänge, Lust an künstlerischen Mischungen und Einflüssen. Der Zirkus-Hip-Hop von Merzouki antwortet auf jenen der Tänzer von der Companhia Urbana de Dança, der von Musik, luftiger Virtuosität und überschäumender Energie getränkt ist. Gemeinsam haben sie 2008 und 2010 zwei Aufführungen kreiert. *Agwa*, im Zeichen des Wassers, mischt ohne Komplexe Capoeira, Samba, Elektromusik und Bossa Nova um einen energievollen Tanz mit atemberaubender Akrobatik hervorzubringen. Elf Tänzer spielen mit Plastikbechern, gleiten auf mitreißende Art mit belebender Leichtigkeit im Slalom, im Dienste eines fröhlichen Einfallsreichtums. Das Ganze in einem Bühnenbild von perfekter Geometrie, das von Schatten und Lichtstrahlen geflutet wird. Die Harmonie war so groß, dass der Choreograph zwei Jahre später ein zweites Stück mit diesen Tänzern besetzte. *Correria* huldigt dem zügellosen Tagesrhythmus der Cariocas. Ein Gruppenstück, das alle zeitgenössischen Codes aus einem Ballett mit zahlreichen Füßen und Schritten entleiht, mit Bewegungen aus der Capoeira und akrobatischen Höhenflügen, die uns die Sprache verschlagen. ■



édito

L'Avenir de la nostalgie

C'est sous ce très beau titre que parut il y a vingt-cinq ans une biographie de l'écrivain Stefan Zweig ainsi nommée en référence au *Monde d'hier*, bouleversant livre de mémoires que celui-ci avait consacré aux débuts du xx^e siècle, l'évoquant jusqu'à ce que le monde ne soit foudroyé par la guerre, en 1939. Soit l'expression même d'un réel 'avant' que l'on pourrait regretter de toutes ses forces au vu d'un 'après' glaçant. Et rien à voir donc avec toute la nostalgie dont on nous abreuve à longueur de temps depuis fort fort longtemps. Car si l'heure est à regarder par-dessus sa propre épaule, le phénomène n'est pas nouveau, au point de commencer à lasser malgré quantités d'arguments imparables – consommer de vieux trucs vintage étant en effet sûrement beaucoup plus responsable que d'encourager la surproduction. C'est que l'engouement est trop grand, et qu'entre rétro, revival, remakes et rééditions tout n'est évidemment pas mauvais, sauf qu'on n'en peut plus de faire le tri. Pourquoi, alors, ne pas respirer un grand coup et simplement

regarder devant ? Parce que l'avenir semble sombre, à l'inverse d'un passé regorgeant forcément d'un tas de choses qui apparaissent bien plus jolies vues d'ici, et qui ont en prime le mérite de nous appartenir pour de bon. De la nostalgie en tout cas, sentiment délicat qui n'a rien à voir avec le regret émane souvent de belles œuvres, des films à la façon de *Nos plus belles années* de Sydney Pollack à la musique avec des titres aussi grandioses que le "Bill is Dead" de The Fall – groupe chéri du journaliste et légende de la BBC John Peel –, ode mélancolique aux meilleurs moments de la vie. Plus près de nous et géographiquement parlant même, les derniers albums de Michel Cloup et de Vincent Delerm livrent par petites touches, de mêmes merveilles du genre l'un balançant avec sens dans un très long morceau pas du tout radiophonique un grand pan de ses souvenirs d'enfance, et l'autre nous arrachant inévitablement quelque larme en se rappelant "Le Garçon" qu'il était et qu'il est sûrement encore toujours un peu. De quoi nous déculpabiliser

de cette envie qu'on a souvent de montrer aux autres ces photos de nous prétendument ridicules de quand on était petits, mais qui, au fond, ont bien d'autres histoires à raconter. Rien de grave, juste l'air du temps, qui passe _

Michel Cloup Duo en concert au Pan Piper, le 25 novembre ; Vincent Delerm à la Cigale, du 28 au 30 novembre .



Carine Chenaux
Rédactrice en chef
@CarineChenaux



1_ Rocky
(voir p. 33).
© Pierre Hebermacher

2_ Dans le cadre du festival Kalypso, l'étonnant numéro de voltige urbaine Agwa (voir p. 8).
© Michel Cavalca



MARDI
22/11
danse



Agwa
de Michaël Cavolera

Rencontre brésilienne

Dans le cadre du festival de danse hip hop Kalypso (jusqu'au 18/12 dans 14 lieux et 10 villes d'Île-de-France) son célèbre directeur artistique Mourad Merzouk a invité de fabuleux danseurs de Rio, qui mélangent capoeira et samba à l'électro et à la bossa. On découvre leur travail commun dans un programme composé de deux pièces, le frénétique *Correna* et l'inspiré *Agwa*.
Jusqu'au 26/11, Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean Jaurès, 19^e, M^o Jaurès. À 20 h (2 x 30 min.). Tarif : 10 à 26 €.



Culture

UN MOIS DE NOVEMBRE SOUS LE SIGNE DE LA DANSE URBAINE

LE HIP-HOP INVESTIT LA CAPITALE

Les tutus au vestiaire. En trente ans, la danse hip-hop a su gagner ses lettres de noblesse, imposant sa vitalité et son originalité. Et le mois de novembre s'annonce idéal pour en profiter, puisque les meilleurs représentants de cette discipline seront présents à Paris. Qu'il s'agisse des quadruples champions du monde de breakdance, de Mourad Merzouki et de son festival Kalypso ou encore d'une reprise emblématique signée Kader Attou, trois événements donneront à voir le foisonnement de la scène hip-hop actuelle.

Le spectacle hors norme des Flying Steps

Spectaculaire. Il aura fallu trois ans au crew Flying Steps, quadruple champion du monde de breakdance, pour monter leur nouvelle création, *Red Bull Flying Illusion*. Un temps qui leur a permis d'imaginer un show surréaliste à la croisée des genres. Sur une bande-son mêlant électro, hip-hop, aux symphonies d'un orchestre composé de trente-quatre musiciens, douze danseurs parmi les meilleurs au monde se lanceront dans un combat entre le bien et le mal. Une



© H. LAWSON-BODY/RED BULL CONTENT POOL

Les têtes d'affiche de la discipline se produiront dans trois événements majeurs.

dualité qui fait l'objet d'une scénographie époustouflante avec projections 3D, illusion et street dance sous toutes ses formes : breakdance, popping et locking. **Red Bull Flying Illusion, jusqu'au 6 novembre, Zénith de Paris (19°).** Puis en tournée en France. flyingillusion.redbull.com

© M. CAVALCA
© J. GARCIA

Le festival exhaustif et audacieux, Kalypso

Il figure parmi les plus grands événements hip-hop de France. Le festival Kalypso, initié par Mourad Merzouki, qui a donné ses lettres de noblesse au genre, revient pour une 4^e édition. Sur près de deux mois, quatorze lieux accueilleront

trente compagnies et plus de 70 représentations. Un rendez-vous incontournable, comme en témoigne le spectacle de Mourad Merzouki, *Correria Agwa*. Cette chorégraphie interprétée par onze danseurs brésiliens associant hip-hop, capoeira et musique électro, sera reprise à la Villette du 22 au 26 novembre. **Le festival Kalypso, du 5 novembre au 18 décembre, divers lieux en Ile-de-France.**

Le retour aux sources attendu de Kader Attou

Créé en 2013, *The Roots* redéfinit les contours de la danse hip-hop depuis trente ans. Imaginé par Kader Attou, directeur du Centre chorégraphique national de La Rochelle, et fer de lance de la danse hip-hop en France, ce spectacle offre une excellente approche pour saisir la richesse de ce mouvement, plongeant dans les souvenirs du chorégraphe. **The Roots, le 15 novembre, Théâtre du Blanc-Mesnil (93), et les 28 et 30 mars au théâtre des Sablons, Neuilly-sur-Seine (92) et au Carré Bellefeuille à Boulogne-Billancourt (92).**



TV magazine
FRANCE-GUYANE

FESTIVAL
Dernières figures des
Danses Métisses

CINÉMA
Daniel Radcliffe joue *Frankenstein*

MUSIQUE
La montée d'Adrenaline de Henri Cyrille

CONCERT
Sugar Kawar à l'Encre

A ces prix là, je les loue tous!

Aucar
0594 88 76
www.azul.fr

PÔLE CULTUREL D'ALFORTVILLE
 CHŌR **MOURAD MERZOUKI**

AGWA ET CORRERIA

Hip-hop, capoeira, samba, bossa nova... Mourad Merzouki explore avec jubilation l'univers musical et chorégraphique de onze danseurs cariocas originaires du Brésil.

Deux pièces de la compagnie Kafig, réunies en une soirée, tournent actuellement en région parisienne, pour le plus grand plaisir des spectateurs – que ces derniers soient novices ou férus d'art chorégraphique. Car Mourad Merzouki, figure de la danse hip hop française, sait à merveille composer des pièces à la fois directes et complexes, qui séduisent autant qu'elles questionnent. Il sait aussi unir la danse et l'humour : ses spectacles sont des moments joyeux et dynamiques. Ainsi, *Correria* est une course trepidante, que l'on ne peut voir sans se mettre à respirer au rythme des interprètes. Quant à *Agwa*, place sous le signe de l'eau, il questionne le symbole de cet élément et ce qu'il représente aujourd'hui, dans un monde où les ressources naturelles sont menacées, sans pour autant renoncer à l'humour : les danseurs, arborant bottes en caoutchouc et capes en plastique, évoluent entre les cent vingt gobelets qui recouvrent la scène. Un parcours on ne peut plus aventureux, ouvrant la voie à de savoureuses acrobaties.

M. Chavanieux

Pôle culturel d'Alfortville, 88 rue Marcel-Bourdarias, 94140 Alfortville. Le 16 novembre à 20h30. Tel : 01 58 73 29 18

FCM – La compagnie Käfig fait son show

Publié: 15/05/2013

Source: Amandine Weber



Amateurs de danses enivrantes, spectaculaires et surprenantes ? La représentation que donnera au Théâtre Degallado, la Compagnie Käfig cette fin de semaine à l'occasion du Festival Cultural de Mayo est pour vous. Le Grand Journal les a rencontrés ce matin pour vous faire connaître cette abracadabrante troupe de 11 Brésiliens qui a triomphé en France.

C'est à Rio de Janeiro, au Brésil, que tout a commencé : 11 copains, adeptes des spectacles et danses des rues se sont unis pour faire leur show. Les impressionnantes prouesses dont ils font preuve ont rapidement leur réputation et ils deviennent les invités réguliers de divers festivals d'abord nationaux puis mondiaux.

C'est à la Biennale de Lyon que Mourad Merzouki les remarque et depuis 2006, ne les lâche plus. La symbiose est immédiate, l'admiration réciproque : le chorégraphe parvient à exprimer au travers d'un mélange explosif de styles rythmiques la richesse culturelle de ces 11 danseurs athlétiques et ses idées créatives et plus que jamais contemporaines.

Une « proposition fraîche et intéressante » déclare, Sergio A. Mateos, directeur du Festival de Mayo, ce matin en conférence de presse, qui se félicite d'être parvenu à programmer cette compagnie qui enchaîne les triomphes dans le monde.

La Compagnie Käfig c'est un éventail de disciplines artistiques qui combine prouesses acrobatiques, hip-hop, close dance, capoeira, samba, et si cela ne suffit pas, danse contemporaine et quelques clés de boxe bien choisies, le tout au rythme de la musique électronique et de la Bossa Nova.

Ce jeudi 16, vendredi 17 et samedi 18, au Théâtre Degollado à 20H30, le spectacle qui sera présenté au Théâtre Degollado est une combinaison de deux chorégraphies de Mourad Merzouki qui ont triomphé par le passé, Agwa (2008) avec le thème prédominant de l'eau et Correria (2010) animé par le maniement des bâtons.

Et lorsque l'on pose la question à l'un des danseurs, Aleksandro Soares Campanha, comment il peut qualifier le processus de création de leurs chorégraphie, il répond avec une étonnante sympathie : « Ce spectacle, nous le faisons avec amour. » Quant à Diego Goncalves, également membre de la troupe, il ajoute qu'il est le fruit de l'expérience de chaque danseur.

A ne louper sous aucun prétexte.

Prix d'entrée : \$100 à \$250 selon positionnement.

<http://www.legrandjournal.com.mx/guadalajara/agenda-culturel-guadalajara/fcm-la-compagnie-kafig-fait-son-show>



L'AUDOMAROIS

ARQUES

À Balavoine, Käfig fait tourner le monde et tomber la pluie



« Correria », une course effrénée autour du monde, imaginée par Mourad Merzouki.

Une soirée hip-hop, jeudi soir, au centre culturel d'agglomération Balavoine, un chorégraphe, le Lyonnais Mourad Merzouki, fondateur de la compagnie Käfig et deux pièces, dansées par des Brésiliens. « Correria », course effrénée et « Agwa », fable écolo autour de l'eau. Beau, drôle et poétique.

PAR JENNIFER-LAURE DJIAN
saintomer@lavoxdunord.fr
PHOTO « LA VOIX »

À l'origine, une rencontre. Entre le Lyonnais Mourad Merzouki, chorégraphe, issu de la culture hip-hop, et onze danseurs brésiliens, à la Biennale de Lyon, il y a sept ans. La naissance d'une passion, l'envie de les faire danser, pour mêler les cultures, inventer autre chose. Naissent deux pièces, *Correria* et *Agwa*. Rien à voir l'une avec l'autre, à première vue. *Correria*, c'est une course effrénée. *Agwa*, une paranthèse écolo sur la ressource en eau, la

protection du monde.

Le centre culturel Balavoine les propose toutes les deux, jeudi soir. Et jaillissent les ressemblances. Une danse technique, physique, pas tout à fait du hip-hop, pas exactement autre chose. Une danse qui puise dans les racines

Mourad Merzouki en appelle à l'esthétique des films muets, invente un tango pour gobelets.

des Brésiliens et les mêle à la culture de Mourad Merzouki. Ensemble, ils disent le temps, qui passe, après lequel on court, comme un cycle, au fil duquel on perd haleine. Ils disent le monde, tel qu'il est. « *Il faut tout reconstruire* », lance un danseur, sur scène, au début d'*Agwa*, dans un français hésitant. On peut le prendre au premier degré : sur scène, les gobelets en plastique

installés pour recueillir l'eau se sont dispersés. On peut l'entendre autrement.

Battements de cœur et souffle du vent, bruits de cycles et musique survoltée, collent aux propos et défient le cours de la danse, belle, poétique, drôle aussi. Mourad Merzouki en appelle à l'esthétique des films muets, invente un tango pour gobelets en plastique, dit ses mots avec le corps des autres, avec une acuité autre parce que ce sont eux qui les interprètent. Comme Hervé Koubi et ses danseurs algériens, à la recherche de ses racines dans sa dernière création, *Ce que le jour doit à la nuit*, comme Brahim Bouchelagel et ses danseurs russes – ils avaient joué *Davaï Davaï* à Arques il y a deux ans –, Mourad Merzouki se réinvente avec d'autres. Plus qu'une belle rencontre. ■

► Prochain spectacle : humour avec « Les Seagirls fêtent la fin du monde », le samedi 20 avril. COMPLET. Renseignements au 03 21 88 94 80. www.centre culturel balavoine.fr

La compagnie Käfig en spectacle

Les rois du hip-hop au CNA



MAUD CUCCHI

L'assaut est fulgurant, la danse, à couper le souffle. Le chorégraphe français Mourad Merzouki a frappé fort avec *Correria* et *Agwa*, deux chorégraphies interprétées par 11 danseurs brésiliens et présentées jusqu'à ce soir au CNA. Du choc de la danse contemporaine et du hip-hop, surgissent une joie et une énergie contagieuses, consommées jusqu'à la dernière goutte dans des gobelets en plastique. Ici, ce ne sont pas les paroles qui se boivent, mais le mouvement. Vif, survolté, virevoltant, frénétique. La salle — fébrile le soir de la première — a vibré au souffle du plateau. Un spectacle

à voir absolument, avant que la compagnie Käfig ne s'envole vers l'ouest du Canada.

Danse solitaire à l'origine mais toujours pratiquée sous le regard du groupe, le hip-hop devient ici une force d'ensemble soudée par l'urgence et le plaisir de faire front collectivement. La ligne traditionnelle du «break» (ce style acrobatique au sol), sa beauté brute, prend une puissance saisissante dans les tableaux d'ensemble. Sur des mélodies traditionnelles arabes, slaves, latines, revisitées à l'électro percussif, Mourad Merzouki chorégraphie aussi bien ce que le geste a de plus direct que de plus acrobatique: frappes au sol, cavalcades, pirouettes, virevoltes sur les mains, sur la tête (impressionnante séance tournoyante dans *Agwa*), les séquences baignées d'une lumière chaude incarnent

l'appétit pour le mouvement du chorégraphe.

Dans *Correria*, la course, dans *Agwa*, l'eau. Une histoire toute en moulinets, une autre toute en courbes. Entre les deux, la même urgence — quasi euphorique — de danser, la même peur de manquer (de jambes ou d'eau). Le spectacle aurait pu facilement tomber dans la course effrénée, saturé d'un trop-plein d'énergie. Il n'en est rien. Il suffira d'un ralenti, d'un solo, ou d'une main devenue marionnette pour insuffler un temps de respiration. Ici, le hip-hop fait même un saut du côté de la capoeira, de la samba ou encore de la bossa nova. Et ne renie rien des origines circassiennes du directeur artistique. Comment se prendre au sérieux attifés d'un imperméable ridicule et d'une paire de jambes supplémentaire? Merzouki a tout gardé du hip-hop, les «hi hi!», comme les «oh oh!».

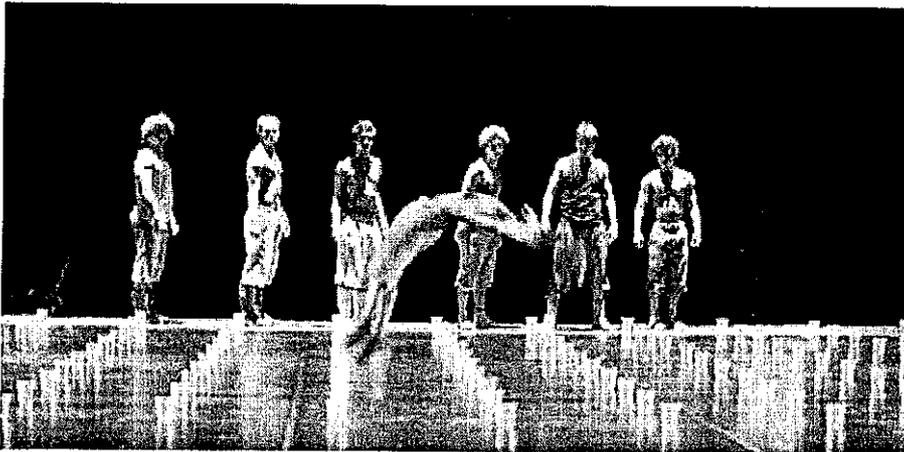


Photo Lourtois

La compagnie Käfig a offert tout un spectacle, hier, au CNA.



Date : 15/04/12

Correira et Agwa: la poétique mâle



Agrandir

La troupe **Käfig** .

Photo: **Käfig**

Aline Apostolska, collaboration spéciale
La Presse

Quelle soirée! Une onde d'énergie qui envahit la salle pleine qui, d'un même élan, le spectacle à peine fini, se dresse pour applaudir à s'en chauffer les paumes, et taper des mains en cadence tandis que les danseurs sur scène poursuivent la danse en plusieurs rappels joyeux souriants et généreux.

Rarement spectacle se finit dans une telle communion, une liesse si totalement invitante. Or c'est ce qui arrive avec le double programme Correira et Agwa de la troupe **Käfig** du

Évaluation du site

Portail d'information du groupe de presse canadien Cyberpresse. Le site diffuse des articles couvrant l'ensemble de l'actualité générale canadienne et internationale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 110

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

chorégraphe français Mourad Merzouki qui, pour la seconde pièce, a mêlé des danseurs brésiliens des favelas de Rio aux interprètes de sa propre compagnie, désormais installée au Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val de Marne qu'il dirige depuis 2009.

Une troupe composée d'hommes, de jeunes hommes, tous magnifiques, magnétiques, danseurs époustouflants. Une plastique mâle mûe par une énergie de feu de dieu. L'élasticité, la fluidité, la posture mais aussi la prouesse acrobatique, l'extrême maîtrise musculaire et la fulgurance rythmique, caractéristiques du hip hop, sont absolument au rendez-vous. On en reste captivés. Tout ce qu'on aime du hip hop est là, à un niveau virtuose. **Käfig** c'est ça, mais aussi, sinon surtout, beaucoup plus que ça.

Ce n'est pas la moindre des réussites de Merkouzi et de ses danseurs, et c'est aussi leur singularité, que d'avoir réussi à conserver l'énergie originelle de ces danses de rue, le besoin brut d'expression dont elle surgit, tout en l'ayant poussée beaucoup plus loin. Jusqu'à en faire un véritable langage chorégraphique contemporain, minutieusement architecturé, scénographiquement et artistiquement exigeant, magnifié par une attention soutenue aux lumières, aux images, aux détails, à l'impeccable harmonisation des duos comme des danses de groupe à l'unisson. Et particulièrement, au choix libre et audacieux de musiques du monde, d'horizons culturels diversifiés, auxquelles on ne rattache pas d'emblée le hip hop.

Dans ces deux pièces inoubliables et exaltantes, Merzouki utilise le vocabulaire du hip hop pour le conjuguer à d'autres, créant les mixages mais ouvrant aussi, du coup, les horizons. En l'occurrence pour assurer, dans ces deux pièces, la rencontre entre le hip hop et la capoeira, mais aussi avec la bossa-nova, la samba, le tango ou une musique russe. Entre des jeunes qui vivent de part et d'autre de l'océan.

Sur le thème de la course dans Corriera et sur celui de l'eau dans Agwa, les pièces fourmillent de trouvailles ingénieuses, inspirées ou drôles. Mais par-dessus tout, elles sont emplies d'une poésie infuse. Une poésie mâle. Chez Merzouki les «bad boys» sont des poètes humanistes.

Correira et Agwa, de la compagnie **Käfig** . Encore ce soir, 20h, au Théâtre Maisonneuve.

DANSE

La pure joie de danser

CORREIA ET AGWA

De la Compagnie Käfig. Chorégraphe: Mourad Merzouki. Interprètes: Diego Alves Santos, Leonardo Alves Moreira, Luiz Caetano De Oliveira, Aguinaldo De Oliveira Lopes, Cristian Faxola Franco, Fidelis Da Conceição, Diego Gonçalves Do Nascimento Leitão, Aldair Junior Machado Nogueira, Wanderlino Martins Neves, Jose Amilton Rodrigues Junior, Alexandro Soares Campanha Da Silva. Jusqu'à demain au Théâtre Maisonneuve.

FRÉDÉRIQUE DOYON

Dans *Correia et Agwa*, 11 jeunes Brésiliens issus des favelas de Rio dansent avec un plaisir contagieux et une énergie débridée. Leur hip hop truffé de capoeira est leur sixième sens, développé bien loin des écoles. Sens que le chorégraphe français Mourad Merzouki a su faire converger vers une forme artistique simple et rafraîchissante. Que dire de plus? La pure joie de danser.

Ils bougent, ondulent, décomposent les gestes avec une aisance déconcertante. Merzouki les retient juste assez pour préserver le naturel du hip hop tout en lui donnant forme. La manière brute et brouillonne de leur danse devient ici un charme. En quelques tours sur la tête, ils ont mis le public dans leur poche.

Comme son titre l'indique, *Correia* tourne au-

tour du motif de la course. La course folle de nos vies individuelles et collectives, qui tournent parfois à vide. Mais aussi comme force dynamique, génératrice d'énergie qu'il fait bon dépenser. Avec des moments de lenteur et de retenue.

L'arène du hip hop laisse graduellement place à une composition plus éclatée et esthétisée. Idem pour la musique, qui va du rap aux marimbas en passant par l'opéra moyen-oriental. Trop éclectique pour faire sens, tout ça. Quoique le dernier segment étonne: avec leurs bas de golf à rayures et maniant de fausses jambes qui décuplent leurs gestes, les danseurs font oublier le hip hop sans le perdre de vue.

Plus cohérente artistiquement, *Agwa* (eau) semble faire une ode à cette ressource si vitale. Des verres de plastique transparents servent de décor, empilés ou dispersés sur scène comme par la tempête de leur danse. Un tableau fait ondoyer les piles de verres au même rythme que les torses musclés. Alignés en fond de scène, les danseurs alternent les figures acrobatiques, les gestes à l'unisson qui tiennent presque de l'incantation et les opérations où ils transvasent l'eau d'un verre à l'autre, jusqu'à l'avant-scène, où ils finiront, après nous avoir tous mis l'eau à la bouche, par enfin la boire.

Le Devoir



Dix ans après avoir offert *Dix versions* au public montréalais, Käfig revient fouler les planches du Québec avec deux pièces portées par des danseurs brésiliens, *Correia* et *Agwa*.

Tempête autour d'un verre d'eau

Käfig insuffle à son hip-hop contemporain les saveurs du Brésil

FRÉDÉRIQUE DOYON

Käfig signifie «cage» en arabe et en allemand. Le chorégraphe français Mourad Merzouki en a fait, en 1996, le nom de sa compagnie de hip-hop contemporain, par refus de s'enfermer dans un style.

Dix ans après avoir offert *Dix versions* au public montréalais, Käfig revient fouler les planches du Québec avec deux pièces portées par des danseurs brésiliens, *Correia* et *Agwa*.

Déjà, en 2001, Merzouki faisait figure de jeune génie. Il révolutionnait le langage du hip-hop en le confrontant à d'autres esthétiques. Déjà, en 2002, on le questionnait sur la perte possible de l'essence du hip-hop en portant à la scène cette forme née de la révolte, dans les rues des ghettos noirs américains.

Dix ans plus tard, sa reconnaissance n'a cessé de croître. Dernière preuve que sa philosophie sied bien à son art et à son époque.

«Si les choses ont évolué comme elles l'ont fait, c'est que le hip-hop et ceux qui le pratiquent ont su prendre des risques et le mélanger avec d'autres formes artistiques, ce qui donne des rendez-vous inattendus, surprenants, estime Mourad Merzouki, en entrevue téléphonique depuis la France. C'est ce qui fait bouger cette danse encore jeune. Si elle était restée dans la rue, elle serait aux oubliettes.»

Artiste associé à Montpellier Danse, il y présentera bientôt *Yo Gee Ti*, production franco-taiwanaise tout juste dévoilée à Taïwan, ainsi qu'une nouvelle création, *Käfig Brésil*. Il dirige depuis 2009 le

Centre chorégraphique de Créteil et du Val-de-Marne, près de Paris, en plus de mener la destinée d'un lieu dédié à la danse, Pôle Pik, qu'il a fondé la même année en banlieue de Lyon.

Mais Mourad Merzouki est loin d'avoir coupé les ponts avec les origines du hip-hop, qui demeurent au cœur de son travail créatif. En témoigne son engagement auprès des jeunes interprètes brésiliens d'*Agwa* et de *Correia*. Entre le chorégraphe et ces danseurs bruts, spontanés, formés dans les rues des favelas, bien loin des académies et des conservatoires de danse, le lien s'est vite scellé.

«Ils m'ont séduit par leur manière de s'exprimer, confie-t-il. Pour eux, danser est une façon d'exister, de sortir des grandes difficultés de leur quotidien. Ça m'a touché parce que, finalement, j'ai connu la même chose — à une autre échelle, bien sûr — à un moment où je me rendais compte que la danse me permettait de trouver ma place dans la société française.»

Né de parents maghrébins en banlieue de Lyon, Mourad Merzouki fréquente le cirque, le karaté et la boxe dès l'âge de sept ans. Il bascule dans la danse en découvrant le hip-hop à 15 ans. Rapidement, il s'essaye à la chorégraphie avec son comparse Kader Attou tout en se frottant à l'esthétique contemporaine des chorégraphes Joseph Nadj et Jean-François Duroure.

Son premier spectacle, *Käfig*, donne le ton: un danseur hip-hop confronte un danseur contemporain. En plus de consacrer aussi le nom de sa compagnie et un soutien indéfectible de Guy Dar-

met, alors directeur artistique de la Maison de la danse et de la Biennale de la danse à Lyon.

L'eau et la course

C'est d'ailleurs à l'instigation de Guy Darmet, amant de Rio, que Mourad Merzouki va à la rencontre des jeunes cariocas. De là naissent *Agwa*, sur le thème de l'eau, en 2008, puis *Correia* en 2010, qui signifie «course».

«L'idée était de travailler sur un thème auquel ils sont tous sensibles, en l'occurrence l'eau», explique le chorégraphe. Faut-il rappeler que certaines favelas de Rio n'ont ni eau courante ni électricité? «En plus, comme danseurs, le rapport à l'eau est important, tant ils en consomment.»

Cet ancrage dans la réalité carioca ira jusqu'à teinter la scénographie si simple et géniale composée, «faute de moyens», d'une foule de gobelets de plastique remplis d'eau.

«Là-bas, on n'avait pas de studio, on très rarement, raconte-t-il. J'ai trouvé l'idée des gobelets en plastique très bien parce que c'est léger et qu'on peut en mettre 300 dans une valise...»

Correia reflète un autre aspect du quotidien à Rio, dont les habitants peuvent passer des heures dans les transports pour se rendre d'un point A à un point B. Et le thème rejoint en même temps le reste du monde actuel, qui tourne à vitesse grand V.

«On vit dans un monde où, pour exister un petit peu, il faut courir. Et encore plus au Brésil. Quand ils

[les danseurs] venaient aux répétitions, c'étaient pour eux deux heures de transport, matin et soir.»

En campant ses pièces autour de l'eau et de la course, Mourad Merzouki aura évité de sombrer dans les clichés brésiliens du foot et du carnaval. Mais il aura surtout permis à des jeunes de se trouver un boulot et une passion, puisque la bande continue de faire tourner le spectacle autour du monde. «Tous vivent de la danse, ce qui est assez exceptionnel.» Bref, c'est tout une tempête autour d'un verre d'eau.

Et Mourad Merzouki retrouvera sa bande au festival Montpellier pour *Käfig Brésil*. Faute de temps, il a plutôt invité quatre chorégraphes français et brésiliens, en hip-hop et en contemporain, à créer chacun une courte pièce pour le groupe de danseurs.

Il venait d'ailleurs d'en parler aux médias français quand *Le Devoir* l'a joint par téléphone, au sortir d'une conférence de presse, aérés du succès que l'artiste a la voix un peu timide à encore du mal à gérer. «C'est un exercice pas simple quand on est danseur ou chorégraphe, parce qu'on s'exprime mieux avec le corps qu'avec les mots.» Ce qu'on verra sur scène dès cette semaine.

Le Devoir

■ *Agwa* et *Correia*, le 10 avril au Grand Théâtre de Québec et du 12 au 14 avril au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts.



CORRERIA ET AGWA

Un ballet de la transparence

Richard
Boisvert

rboisvert@lesoleil.com



Danse
Critique

Quand ils s'éclatent dans les figures de hip-hop les plus acrobatiques et les plus inventives, les protégés du chorégraphe Mourad Merzouki font penser à une bande de gamins dans une cour de récréation. Au-delà du *breakdancing*, du *freeze*, du *poping* et autres tours de passe-passe dont on a pu mesurer l'habile exécution, hier à la salle Louis-Fréchette, c'est la transparence du propos qui vous séduit.

Dans *Agwa*, Merzouki développe une sorte de rituel autour de l'eau, une célébration dans laquelle chaque goutte est précieusement transvasée, portée,

échangée dans des gobelets de plastique qu'on s'échange d'un point à l'autre de la scène. Quelques centaines de ces contenants vont et viennent dans tous les sens du début à la fin de la pièce.

Ce dispositif incroyablement simple et tout en transparences structure l'univers dans lequel évoluent 11 interprètes brésiliens aux muscles puissants et souples réunis par la compagnie Käfig.

Tout commence par une onde qui semble pénétrer le corps d'un danseur, côté cour. Le fluide parcourt d'abord ses jambes, qui s'entortillent et s'entrelacent. Il monte jusqu'à sa poitrine, qui se gonfle au point où elle menace d'exploser, comme si une métamorphose s'opérait. La transformation complétée, le sujet se met à virevolter à travers la forêt de gobelets sans même en frôler un seul. Quelques-uns de ses camarades ne tardent pas à l'imiter en rivalisant d'adresse.

On note la grande imagination du chorégraphe dans l'utilisation de l'espace, depuis le fond



Ce qu'elle est riche cette chorégraphie qui fusionne entre autres influences le hip-hop et la samba sur une rythmique moderne!

de la scène, où les danseurs se rassemblent pour former une monstrueuse chenille à 22 pattes, jusqu'à la rampe, où ils dessinent de leurs doigts un ballet minuscule et amusant sur fond de tango.

C'est qu'elle est riche cette chorégraphie qui fusionne entre autres influences le hip-hop et la samba sur une rythmique moderne. En une trentaine de minutes à peine, on peut passer de la bossa-nova à la czardas, de

la favela de Rio au Sahara.

Au salut final, toute la salle est debout et tape des mains. Encouragés par cette manifestation d'enthousiasme, les danseurs laissent libre cours à leur créativité pour enchaîner des figures acrobatiques improvisées de plus en plus difficiles. Pour la plus grande joie d'un public qui en redemande. C'est à qui exécutera la série la plus périlleuse. À mon avis, ces jeunes hommes tiennent moins à montrer à quel point ils sont forts qu'à exprimer l'importance du rôle que la danse, le mouvement et le jeu jouent dans l'identité du groupe.

La soirée avait commencé avec *Correria*, une pièce baroque et haletante sur le thème de la course, pleine d'images fortes et d'illusions étonnantes comme ces pas effectués au ralenti à 45 degrés dans les airs, ou alors ces mouvements extrêmement accélérés qui se propagent comme une vague des poignets jusqu'à la poitrine. On se serait cru au cinéma.

COMPAGNIE KÄFIG / *Agwa* et *Correria*

Arts de rue sur scène

Mourad Merzouki et ses 11 danseurs brésiliens présenteront dès jeudi, sur la scène du Théâtre Misonneuve, *Agwa* et *Correria*, un programme double dans lequel le hip-hop des banlieues flirte avec la capoeira des favelas sur les thèmes de l'eau et de la course.

STÉPHANIE VALLET

Le chorégraphe, directeur du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne, a déjà présenté au public montréalais *Dix Versions* (2001) et *Corps est graphique* (2003), et signe également la mise en scène de *iD* du Cirque Eloïze. C'est en septembre 2008 qu'il a créé *Agwa* pour la Biennale de Lyon, après sa rencontre avec la Companhia Urbana de Dança, un groupe de jeunes danseurs brésiliens des favelas de Rio.

« C'est Guy Darnet, un grand monsieur de la danse qui dirigeait la maison de la danse de Lyon et la Biennale de Lyon, et un amoureux du Brésil, qui m'a demandé si j'étais d'accord pour faire un travail avec de jeunes danseurs de Rio. J'ai accepté et je suis parti là-bas pour les rencontrer. J'ai été séduit par leur énergie et leur générosité », explique Mourad Merzouki.

Agwa est une pièce de 30 minutes sur l'eau avec pour seule scénographie des gobelets alignés sur scène. « C'est très simple: il y a 300 gobelets partout sur scène qui sculptent l'espace. À certains moments,



Agwa est une pièce de 30 minutes sur l'eau avec pour seule scénographie des gobelets alignés sur scène.

PHOTO FOURNIE PAR LA PLACE DES ARTS

on fait passer l'eau d'un gobelet à l'autre afin de créer des mouvements qui interpellent, mais toujours subtilement. Ce n'est pas le genre de création où 300 litres d'eau tombent du plafond! », s'amuse le chorégraphe.

hip-hop et capoeira. « Il s'agit de musiques du monde assez poétiques un peu décalées par rapport au style de danse brésilienne qui me permettent d'éviter le côté carte postale. »

« Il s'agit de musiques du monde assez poétiques un peu décalées par rapport au style de danse brésilienne qui me permettent d'éviter le côté carte postale. »

— Mourad Merzouki

Les danseurs évoluent sur scène sur des rythmes tziganes et des pays de l'Est avec beaucoup de violons et de rythme, dans un style acrobatique mêlant subtilement

Victime du succès d'*Agwa* Mourad Merzouki a ensuite créé *Correria*, une seconde pièce d'une demi-heure, afin de proposer au public européen et asiatique un véritable

programme double en tournée. « *Correria* signifie "course". On est dans une société où il faut courir pour exister. C'est un thème universel et au Brésil, ils courent encore plus que nous! La scénographie est encore une fois légère. Ils portent des tenues très classiques avec des chemises blanches pour représenter la réussite. C'est une certaine manière de montrer que parfois, pour en arriver là, il faut courir », dit le chorégraphe.

Que ce soit avec *Agwa* ou *Correria*, Merzouki propose certaines prouesses de la danse hip-hop, favorisant notamment les ensembles avec ses 11 danseurs évoluant énergiquement à l'unisson.

Mourad Merzouki vient tout juste de terminer *Yo Gee Ti*, une création franco-taiwanaise pour cinq danseurs taiwanais dont la première a eu lieu en mars à Taipei. Il y mélange cette fois la danse contemporaine taiwanaise et le hip-hop. Le chorégraphe poursuivra également l'aventure avec les 11 danseurs brésiliens de *Agwa* et *Correria* puisqu'il travaille actuellement sur *Käfig Brazil*, une nouvelle pièce qu'il présentera au mois de juin en France dans le cadre du Festival de Montpellier Danse.

***Agwa* et *Correria* sont présentés du 12 au 14 avril au Théâtre Misonneuve**

Danse

Agwa Correria : énergie, créativité, plaisir

Ju-bi-la-toire! Le spectacle présenté samedi au Carré a conquis le public, parmi lequel de nombreuses familles manifestant leur enthousiasme par de chaleureux applaudissements. Cette soirée restera, à coup sûr, inoubliable tant les danseurs brésiliens de la companhia Urbana de Dança (Sonia Destri) ont transmis d'émotions.

Ils avaient tapé dans l'œil de Mourad Merzouki, le chorégraphe emblématique du hip-hop français, lors de la biennale de la danse à Lyon en 2006. Pour eux, il a créé *Agwa*, une pièce aquatique, où l'eau est au centre du ballet.

Générosité, spontanéité hors des favelas

Elle coule, dans un décor éphémère de sculptures construites en gobelets en plastique, sans que les danseurs, corps en caoutchouc et muscles en béton, n'en renversent un seul malgré leurs évolutions dynamiques. Puis, volontairement, ils font voler en éclat cette composition. « *Il faut tout reconstruire* » dit l'un avec son accent

carioca. Aussitôt dit, aussitôt fait, dans un alignement subtilement mis en lumière. Car l'éclairage apporte sa contribution à la réussite de cette création

très esthétique. Revêtus d'imperméables transparents, ces acrobates multiplient les prouesses avec une facilité déconcertante, preuve d'un im-

mense travail. Empruntant leurs gestes à plusieurs techniques, hip-hop, capoeira, funk, afro, ils donnent avec générosité autant de plaisir qu'ils en prennent.

Leur énergie et leur joie de vivre, d'être sur scène explosent. La danse leur a permis de quitter les favelas de Rio de Janeiro.

Les corps dansent, mais donnent aussi le rythme lorsqu'ils frappent le sol, ou quand les danseurs se parlent, s'encouragent. Ils repoussent les limites de la pesanteur. Leur spontanéité crée une réelle connivence avec le public.

En première partie, intitulée *Correria* (qui signifie hâte, ruée, rush, c'est selon), la créativité est également au rendez-vous, des mouvements effectués au ralenti entre deux accès de vitesse, jusqu'à l'audace de mêler air d'opéra et musique d'origine africaine. Les spectateurs ne sont pas au bout de leurs surprises lorsque les artistes évoluent avec des pieds supplémentaires. Il y a du Chaplin dans cette séquence endiablée. À toute la troupe, nous disons « parabêns » (félicitations, en brésilien) et, espérons-le, atê breve (à bientôt).

V. G.

vgeorges@nicematin.fr

Jeunes et moins jeunes à la rencontre du hip-hop

Des collégiens venus de plusieurs villes du Golfe, mais aussi des adultes (dont une sexagénaire), ont eu la chance de pouvoir suivre, durant deux jours, dans la grande salle du Carré, un stage de hip-hop animé par Rémi, danseur de la compagnie Käfig, dirigée par Mourad Merzouki, directeur du centre national chorégraphique de Créteil. Cela, à la veille du spectacle

« Agwa/Correria » proposé par ladite compagnie, avec onze danseurs brésiliens, et qui affichait complet, preuve de l'intérêt du public pour cet art.

Cette initiation à une danse vivante et généreuse a enthousiasmé les participants.

Il faudra attendre le mois d'octobre pour pouvoir assister au prochain spectacle, intitulé « Boxe Boxe ».



Les collégiens ont apprécié le stage de hip-hop qui a duré deux jours. (Photo V. D.)



Les danseurs brésiliens ont conquis le public, repoussant les limites de la pesanteur, dans une création très esthétique. (Photo Hervé Lillini)



PHOTO : M. CAVALCA.

Danse. Agwa et Corriera de Merzouki.

Images du Brésil

Après son succès triomphal avec *Boxe boxe* à la Maison de la Danse lors de la dernière Biennale de la danse, Mourad Merzouki revient dans la région présenter *Agwa* et *Corriera*, deux pièces fougueuses issues d'un projet de collaboration au Brésil. La première *Agwa* a été créée pour la précédente Biennale avec les jeunes danseurs issus des favelas de la companhia Urbana de Dança. La rencontre fut si belle que Mourad Merzouki remit le couvert deux ans plus tard avec *Corriera*.

Les deux forment ainsi un diptyque cohérent qui rend hommage à l'énergie et à la jeunesse de ces danseurs à l'éclatante sincérité. *Corriera* est d'ailleurs à leur image, obligés de courir tout le temps pour être à l'heure aux répétitions. Une pièce débordante de vitalité qui mêle allègrement le hip-hop aux danses latines. Plus poétique, *Agwa* explore le thème de l'eau autour d'un accessoire simple mais diablement efficace, le verre en plastique transparent. Prétexte aux cabrioles les plus folles, il envahit le plateau telle une eau qui ruisselle. Et voguent les images de ces vies tricotées entre elles. Rafranchissant !

GALLIA VALETTE-PILENKO

Théâtre de Villefranche, les 5 et 6 avril. Tél. 04 74 68 02 89.

HIPPODROME

L'applaudimètre de la Scène nationale bon pour la casse



Avec « Corriera » et « Agwa », qui forment le spectacle donné vendredi soir, c'est un moment exceptionnel que le public a vécu.

Du jamais vu à L'Hippodrome, ou alors depuis longtemps. Des applaudissements durant le spectacle et, en guise de remerciement final, une vague d'applaudissements et des sifflets à n'en plus finir qui ont fait repartir le spectacle avec un public transcédé qui a applaudi jusqu'à la fin.

Qu'est-ce qui permettait d'attendre une telle émotion collective ? À l'affiche, onze danseurs brésiliens venus d'une favela de Rio qui ont choisi le hip-hop pour s'en sortir et un chorégraphe, Mourad Merzouki. Il était également annoncé, comme accompagnement musical, de la musique électronique et de la samba. Les spectateurs ont eu droit à bien plus que ça. De la danse

contemporaine énergique mais inventive et communiquant une joie et un humour qui ont fait se lever le public. En bande-son, on se rappelle avoir entendu de la samba, un air d'opéra, du violon tzigane, du violon russe, de la guitare sèche, etc., avec chaque fois des chorégraphies différentes. Bien plus que du hip-hop et sa base d'acrobaties. Et drôle avec ça, comme sur cet air de violon russe, vraiment inhabituel sur ce genre de danse, qui va crescendo avec les danseurs qui suivent le rythme avec leurs évolutions saccadées. La référence en la matière et en guise de ressenti était jusqu'à présent *Petites Histoires.com*, donné il y a deux ans. Elle est maintenant dépassée. ■ J.-L. R.

Les danseurs brésiliens font un tabac

CENTRE DES CARMES Énorme succès jeudi soir pour la compagnie Käfig

Langon **Les danseurs brésiliens font un tabac** Difficile de rester de marbre devant les 11 danseurs brésiliens de la compagnie Käfig invités à se produire, jeudi soir, sur la scène du centre culturel des Carmes. Des garçons bourrés de talent qui ont déjà séduit Philippe Plagnol l'an dernier, du côté du bassin d'Arcachon. L'adjoint au maire a tellement aimé leur prestation qu'il a fait des pieds et des mains pour les faire venir cette année à Langon. Qu'il a bien fait ! La salle des Carmes était bondée, jeudi soir, pour les applaudir et les spectateurs. Qu'ils soient grands ou petits, vieux ou jeunes, femmes ou hommes : tous ont été éblouis par le talent de ces 11 garçons, danseurs depuis leur plus

jeune âge, et qui ont trouvé, par cet art, le moyen de sortir de leur condition. Remarqués à Lyon par le chorégraphe Mourad Merzouki ils ont su canaliser leurs talents, les développer aussi pour arriver à se sublimer dans deux ballets, « Correria » et surtout « Agwa », tout à fait fantastiques. Et puis, ces danseurs sont d'une grande gentillesse. Après le spectacle, ils sont restés un long moment pour parler avec le public, poser avec des jeunes filles sous le charme, échanger, communiquer ! Quelle générosité sur et hors la scène...



Paris et moi

CETTE SEMAINE

• JE FILE DÉCOUVRIR LA NOUVELLE BOUTIQUE ROBERT LE HÉROS • J'OFFRE UNE DRÔLE DE SUCETTE À MA GRAND-MÈRE • JE RÉSERVE POUR L'INAUGURATION DE LA GAÎTÉ LYRIQUE... ET ENCORE PLUS D'IDÉES AVEC LE BLOG PARIS SUR FEMINA.FR

LES DANSEURS DU VAL

Durant tout le mois de mars, vingt villes du Val-de-Marne deviennent le laboratoire de la danse contemporaine. Particulièrement appétissant, le menu de cette 16^e Biennale offre un véritable festival de talents : des expérimentations technologiques de Wayne McGregor à la fluidité de Michèle Noiret, de l'humour de Thomas Lebrun à la sensibilité exacerbée de Pedro Pauwels, de la quête africaine de Georges Momboye à *Blue Lady*, solo culte de Carolyn Carlson. A ne pas manquer : la reprise des pièces *Agwa* (ci-contre) et *Correria*, de Mourad **Merzouki** rencontres jubilatoires entre l'énergie hip-hop et la joie brésilienne. IC 16^e Biennale de danse du Val-de-Marne, du 28 février au 2 avril. Rens. et billetterie au 01 46 87 06 98 et sur www.cdc94.com.

Laurent Philippe/Fedephoto

Vendredi et samedi au Channel Correria et Agwa

Deux spectacles en un. Onze danseurs brésiliens au corps d'athlète prennent la scène à bras-le-corps. Ça danse et ça virevolte. Ça dégage, ça s'engage, ça enrage, ça déménage, ça ouvrage, ça propage, ça ravage et ça voyage. Au prix d'une débauche d'énergie invraisemblable, c'est une performance physique, une fête au corps, un hymne au mouvement, une danse à couper le souffle. Un bonheur.

Correria et Agwa de la cie Käfig Mourad Merzouki ce vendredi à 20h30 et samedi à 19h30. - Durée : 1 heure avec entracte - Tarif : 6 euros

Le Channel, scène nationale - Billetterie : 03.21.46.77.00

Site internet : www.lechannel.org courriel administration : fechannel@lechannel.org

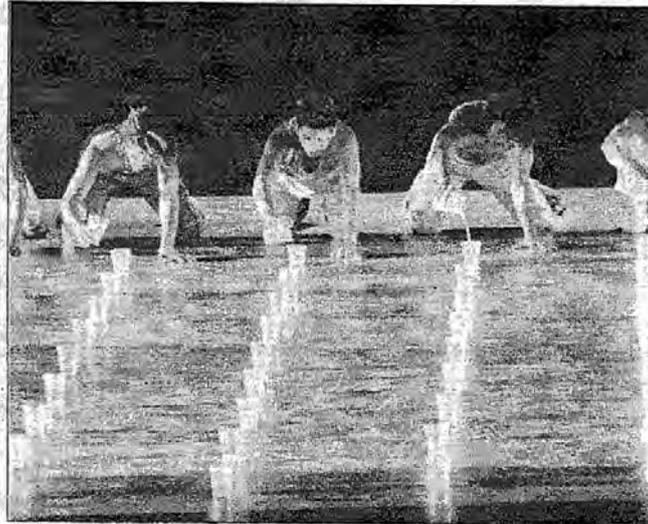


SPECTACLE

Les danseurs brésiliens trionphent au Channel

Vendredi et samedi, la grande halle du Channel a vibré pour le spectacle proposé par le chorégraphe Mourad Merzouki et sa troupe d'une dizaine de danseurs brésiliens. Correia et Agwa, les deux pièces présentées, ont offert un spectacle jubilatoire, énergique, trépidant, burlesque et acrobatique. Une véritable bouffée d'oxygène, qui n'a pas laissé insensible le public, et notamment sa partie féminine, à en croire les nombreux cris poussés à la fin du spectacle. Rarement on n'avait vu pareil triomphe et pareil enthousiasme de la part du public du Channel. Une grande réussite.

La Compagnie Käfig donne ses lettres de noblesse au Hip-Hop



Le thème de l'eau était au cœur de Agwa, la seconde chorégraphie présentée par la Cie Käfig. PHOTO C. V.

Pour ceux qui en douteraient encore, le Hip-Hop a enfin trouvé sa place dans la danse contemporaine. D'abord art de la rue, il a commencé à monter sur les scènes il y a quelques années. Correria (la course) et Agwa (l'eau) sont deux chorégraphies que la Cie Käfig a présentées sur la scène du théâtre Olympia mardi soir.

Un vrai spectacle de danse

Onze danseurs cariocas, issus des favelas de Rio, que le chorégraphe Mourad Merzouki a rencontrés lors de la Biennale de Lyon en

2006. On est loin des démonstrations « pures et dures » de Hip-Hop d'il y a dix ans. La chorégraphie est recherchée, les musiques sont variées - on a entendu du Bach et ce qui semblait être un extrait d'opéra de Mozart - les lumières sont élaborées avec une précision chirurgicale.

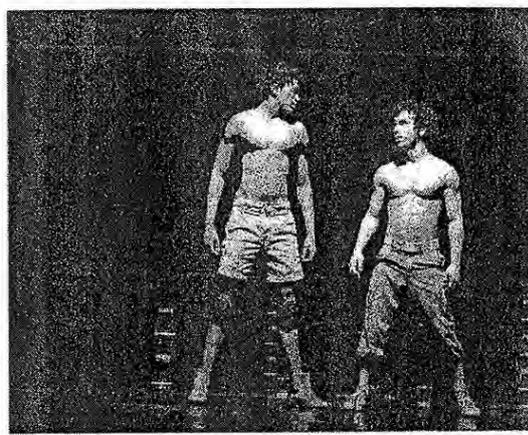
Un vrai spectacle de danse qui a ravi les 350 spectateurs dont beaucoup de jeunes, qui ont massivement applaudi les salutations finales, dansées, comme il se doit dans le Hip-Hop.

Christian Visticot

Danse : Correria et Agwa ont ébloui le public du Grand théâtre



Toujours formidable compagnie Käfig, une nouvelle fois sur la scène du centre Aragon d'Oyonnax / Photo Émilie Chaumet



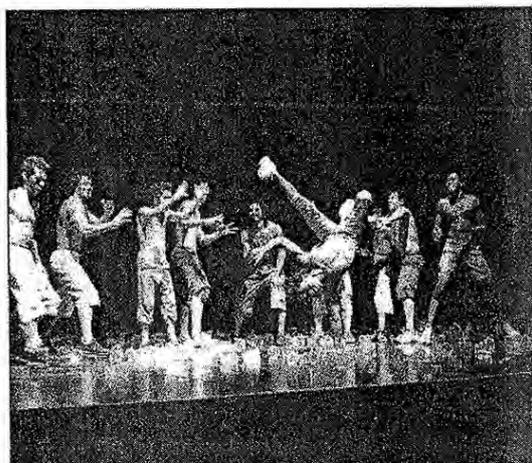
Le jeu des lumières sur les corps des danseurs concourt aussi à la beauté du spectacle / Photo Émilie Chaumet

Vendredi, à 20 h 30, un spectacle à couper le souffle avait lieu au Grand Théâtre de Janeiro, sous la direction artistique de Mourad Merzouki, ont tenu la scène pendant une heure et ont plongé

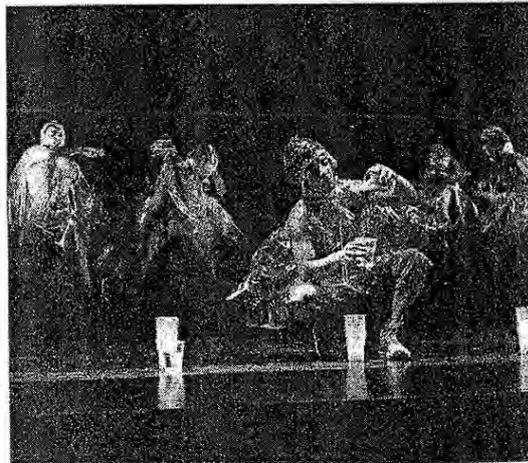
une salle archi-comble, « scotchée » et hors d'haleine, dans une course trépidante et frénétique. Ils courent contre le temps, leur danse rend hommage à l'eau et exprime leur rage d'aller vers l'autre. Le spectacle réserve des temps

très forts où la montée en intensité du mouvement et du son atteint son paroxysme, encore accentué par l'éblouissement des feux des projecteurs sur des acrobaties époustouflantes et inédites. Hip-hop, capoeira, bossa-

nova, musique électronique se mélangent quand, effet de surprise, de grands moments surgissent sur des airs d'opéra, de musique tzigane ou napolitaine. Une prestation ponctuée par une standing ovation spontanée et prolongée...



Une danse faite d'acrobaties époustouflantes, bourrée d'énergie et d'invention / Photo Émilie Chaumet



À la source, il y a l'eau... composant essentiel du corps et ressource naturelle précieuse / Photo Émilie Chaumet

ÉVÈNEMENT La compagnie Käfig de passage dans la ville dans le cadre du festival "Danse au fil d'avril"

2500 bravos pour un "onze" brésilien

Hip et hop ! Des bonds et des rebonds pour cette équipe de danseurs venus du pays où le football est roi. Le "onze" brésilien recruté par le chorégraphe lyonnais Mourad Merzouki a mis en joie près de 2500 spectateurs, des fourmis dans les jambes et des bravos dans la voix. Histoire de boucler en apothéose et sur un air de samba la sarabande chorégraphique de "Danse au fil d'avril", la compagnie Käfig est passée par quatre fois au théâtre local. Les mini-scolaires ont eu droit à deux séances, le tout public très familial et cela dans une salle archi-comble. Battements des mains, martèlements des pieds, rejoints par tambours et sifflets, le premier spectacle intitulé « Correria » a lancé les danseurs

dans une course éperdue contre la routine. Burlesques avec ces Charlots des temps modernes dont les baskets font merveille sur les planches, dramatiques lorsqu'il s'agit d'évoquer la servitude d'un homme qui refait sans cesse les gestes du Mythe de Sisyphe, les danseurs ont entraîné le public dans leur sillage. Plus colorée, bourrée de reflets, de couleurs et de fantaisie, la deuxième création de Cie Käfig a coulé comme une eau vive. "Agwa" symbolise la source de vie, une eau vive que les danseurs ont célébré dans une vertigineuse ambiance afro-brésilienne. Passant, avec toupies et pirouettes, par les quartiers hip-hop de toutes les métropoles du monde.

Gilbert JEAN



Ils font des bonds, ils font des bonds... les Brésiliens qui dansent.

DANSE "Agwa" et "Correria" de Mourad Merzouki jeudi au théâtre de Privas
**Quand la Cie Käfig puise à la source
 de la samba brésilienne**

Seul et unique chorégraphe à diriger un centre national, celui de Créteil, Mourad Merzouki a toujours su concilier direction et création. Voici trois saisons, le fondateur de la Cie Käfig avait quillé son terrain vague de la banlieue lyonnaise pour s'en aller puiser à la source de la samba brésilienne et - comme il n'y a que les parallèles qui ne se rejoignent pas, - son hip-hop est entré dans la danse à Rio de Janeiro.

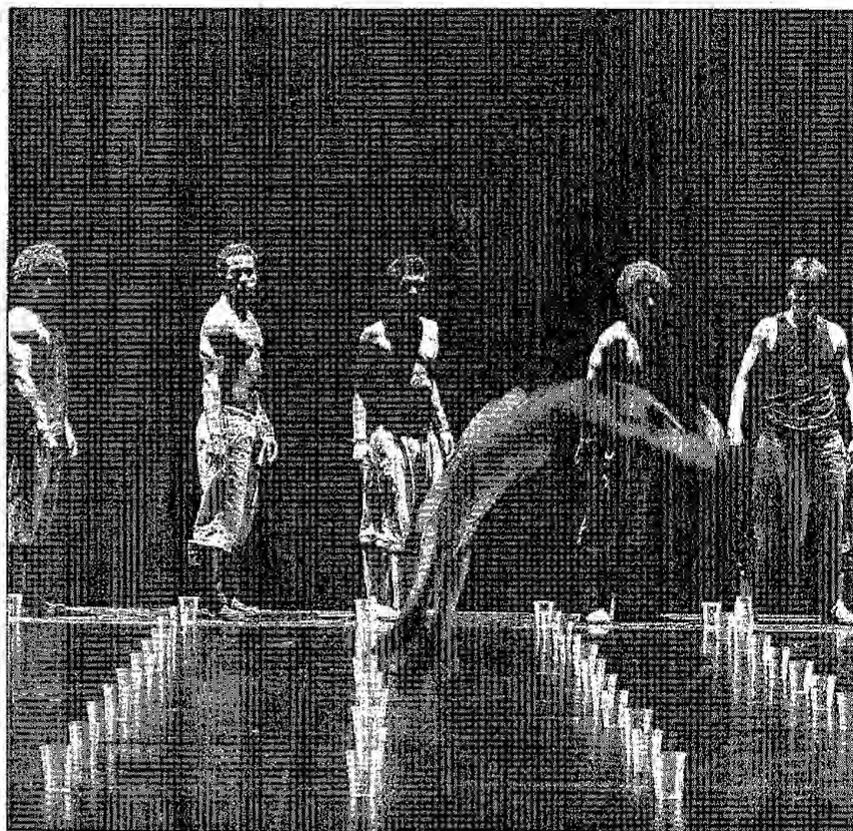
Un onze venu de Rio de Janeiro

À tel point que la compagnie en était revenue enrichie d'une équipe de onze danseurs brésiliens. Cela avait donné "Agwa" et « Correria », deux créations de trente minutes spécialement conçues pour la Biennale de la danse de Lyon.

Depuis lors, les deux créations font l'objet d'une tournée à travers la France et l'Europe. Mourad Merzouki ne manque jamais de faire étape au théâtre de Privas ; c'est donc cette double affiche que pourra applaudir le public dans le cadre des manifestations « Danse au fil d'avril » qui traversent l'Ar-dèche et la Drôme.

Le tourbillon autour d'une fontaine

Cette rencontre bondissante qui mêle la capoeira, la bossa-nova et la samba au hip-hop sur fond de musique électronique se fait dans un premier temps autour de la



Les onze danseurs brésiliens évoluent autour d'une fontaine sur la scène d'Agwa, jonchées de cent-vingt verres d'eau.

fontaine de « Agwa », symbole du renouveau, à laquelle les danseurs viennent se désaltérer en tourbillonnant. Le spectacle se poursuit au rythme trépidant de « Correria », deuxième pièce chorégraphique de la soirée et évocation d'une existence qui se

résume à une incessante course contre le temps. Les danseurs de Mourad Merzouki n'oublient jamais de tracer leurs messages sur les planches. C'est ce qu'ils feront, jeudi et vendredi au théâtre de Privas.

POUR EN SAVOIR PLUS

"Agwa", création 2008 "jeudi 29 avril à 19h30 et vendredi 30 avril à 20h30 au théâtre de Privas. Tarifs : plein 19 euros, réduit 15 euros, jeunes 11 euros.

Gilbert JEAN

LA VALSE DES AFFICHES Zoom sur des créations de danses, présentées jeudi à 19h30 et vendredi à 20h30 au théâtre "Agwa-Correria" ou le mariage du hip-hop et de la samba

Encore quelques jours pour... danser au fil d'avril. Le théâtre ne s'en privera pas puisque, dans le cadre de la manifestation chorégraphique qui traverse la Drôme et l'Ardèche depuis plusieurs semaines, il réinvite Mourad Merzouki et sa Compagnie Käfig. Ce sera jeudi et vendredi, le soir pour le tout-public en après-midi pour les scolaires.

Onze danseurs venus de Rio
Cette fois-ci, le chorégraphe lyonnais débarque à Privas après avoir fait un petit crochet du côté de Rio-de-Janeiro, juste le temps de mettre son hip-hop aux rythmes de la capoeira, de la bossa et de la samba et de recruter onze danseurs-acrobates

brésiliens. Dans un premier temps, pendant 30 minutes, cela donne "Agwa", avec des tourbillons vertigineux autour d'une fontaine et époustouflantes évolutions sur un sol jonché d'une centaine de verres.

Après entracte, l'autre demi-heure du spectacle résume la course quotidienne contre la montre à laquelle se résume notre existence... sorte de courir, boulot, dodo.

Danser... courir, boulot, dodo
Avec "Agwa", symbole du renouveau, cette deuxième création de la Cie Käfig, "Correia", reflet de notre quotidien, a fait l'objet d'une tournée dans le cadre de l'année de la France au Brésil à l'automne 2009 avant de

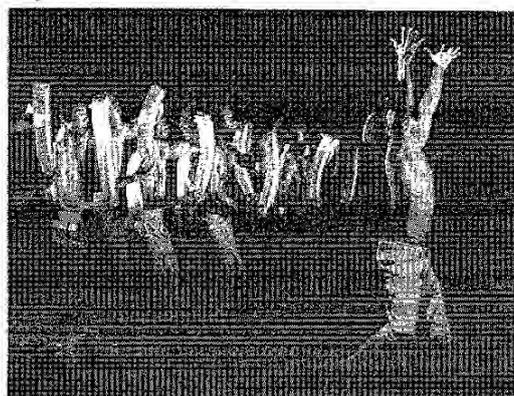
s'en aller danser un peu partout en France et à travers l'Europe.

Ainsi, entre quartiers de banlieues et favelas, entre eau et bitume, entre hip-hop et samba, Mourad Merzouki cultive le thème qui lui est cher : celui de la marginalité. À l'unisson, avec leur talent respectif, les danseurs brésiliens de "Agwa" passent entre les gouttes et sous les bras...

Gilbert JEAN

LE CHORÉGRAPHE

Mourad Merzouki né à Lyon en 1973, fonde sa première compagnie hip-hop en 1989, présente Athina en 1994, fonde la Cie Käfig en 1996. Il est directeur de CNN de Créteil depuis juin 2009



Dans leur course chorégraphique, les 11 danseurs brésiliens livrent au public un spectacle à couper le souffle...

LE SPECTACLE

Tarifs : plein 19 euros, réduit

15 euros, jeunes 11 euros.
Billetterie : 04 75 64 93 39.

Blog > Mourad Merzouki / *Correria* / *Agwa* / Théâtre National de Chaillot / Mars 2010

Mourad Merzouki / *Agwa* / *Correria* / Une débauche d'énergie

Le 26/03/2010 à 09:18 [Critiques Spectacles](#) [Commentaires \(0\)](#) [Ajouter un commentaire](#)



Agwa Photo Michel Cavalca

Une débauche d'énergie

Le hip-hop a désormais acquis ses lettres de noblesse. Cet art de la rue qui, à l'origine, servait de faire valoir entre jeunes des bandes de cités, est dès lors considéré comme l'égal des autres arts chorégraphiques, sa technique, après avoir été codifiée, étant utilisée comme support d'arguments et de ballets narratifs.

En pionnier, Mourad Merzouki l'utilisa au départ pour ce qu'elle était, enchaînant les performances les plus audacieuses pour en montrer toutes les facettes, créant des spectacles qui forçaient l'admiration, essentiellement en raison de leur énergie, de l'inventivité et de la difficulté technique des figures présentées, ainsi que de la qualité de leur exécution. Si d'autres chorégraphes s'en sont emparés pour raconter une histoire, ne s'en servant que comme d'une technique comme le peintre de son pinceau, Mourad au contraire a cherché à la faire évoluer, l'utilisant non comme argument mais comme prétexte, mettant en valeur une idée, comme celle de la course ou celle de l'eau, ce qui permet au spectateur de laisser vagabonder son imagination tout en se focalisant sur les figures présentées.

Ainsi en est-il pour sa dernière création, *Correria*, une oeuvre débordante d'énergie au rythme de samba et de bossa nova, dans laquelle la virtuosité force l'admiration. En effet, la précision de certaines figures d'ensemble est réellement phénoménale, je pense notamment à celles qui relèvent quasiment du cirque, tant leur difficulté d'exécution est spectaculaire. Mais ces enchaînements ne sont pas gratuits et sous-tendent toujours une idée, en l'occurrence la course, l'esthétique des mouvements naturels des athlètes étant indéniable. Leur étude par le chorégraphe lui a permis de les décomposer, d'en retirer ce qui lui paraissait le plus artistique pour le mettre en valeur, non seulement en les recomposant sous une autre forme mais, surtout, dans un autre espace, celui de la scène. Ce cadre, il l'a utilisé à la manière d'un architecte, sculptant tant au sol que dans l'espace des enchaînements et figures géométriques d'une réelle beauté plastique, qui plus est les éclairant judicieusement de lumières souvent chaudes et enveloppantes.

Il est intéressant également de remarquer que l'impression de diversité que le spectateur ressentait n'était pas seulement issue de la construction de l'oeuvre mais aussi du support musical utilisé, le chorégraphe passant sans vergogne d'un genre musical à l'autre, juxtaposant avec un étonnant bonheur des musiques aussi différentes que des airs d'opéra de Mozart (l'Égyptien), de Ouazat Al Kahira et des pièces orchestrales du Trio Batou. Et puis, l'oeuvre est émaillée de petites notes d'humour et de trouvailles scénographiques fort divertissantes, telles ces jambes additionnelles baladeuses et autonomes démultipliant les personnages, renforçant l'impression de fraîcheur et d'allant que ce ballet possédait déjà.

La seconde partie du programme était une reprise de la célèbre pièce de Mourad, *Agwa*, dont le thème est celui de l'eau et qui tourne aujourd'hui un peu partout dans le monde. C'est en effet grâce à Guy Darnet, directeur de la Biennale de Danse de Lyon qui avait organisé la rencontre entre le chorégraphe et ces onze extraordinaires danseurs de Rio de Janeiro - ils ont d'ailleurs aujourd'hui intégré la compagnie Käfig - que cette pièce a pu voir le jour : un chef d'oeuvre sur une musique envoûtante, d'une richesse inventive étonnante, mettant parfaitement en valeur la virtuosité de ses exécutants.

Vichy

Courir et danser pour la vie

La Cie Käfig et onze danseurs brésiliens ont offert un spectacle à couper le souffle, lundi soir, au théâtre de Cusset. pour une course effrénée à la vie. La compagnie Käfig a battu le rappel pour un second spectacle dans la saison culturelle cussétoise. Sur scène, onze danseurs brésiliens, sur les pas du chorégraphe Mourad Merzouki interprétaient Agwa et Correria, deux pièces en force majeure. Sous une mélodie lancinante, le combat dansé se trame et fait claquer talons et poings serrés. Les corps, sans artifice, se font caisses de résonance pour exprimer la course effrénée à la vie. « Correria ». Courir, courir jusqu'à bout de souffle, courir pour avancer. Dans le même souffle ténu, les danseurs cherchent à se défaire des bras étouffants d'un quotidien prémédité. Comme

le sprinteur fixe la ligne d'arrivée, ils se calent dans les starting-blocks de la vie pour poursuivre le temps qui s'enfuit. De lâcher prise en entêtement, de sur-place angoissant en accélération, de coup rendu en main tendue, la course se fait lutte. Mêlant capoeira, hip-hop, samba, airs russes ou musiques électro, le chorégraphe joue de tous les rythmes, de tous les airs, pour faire vivre un sujet universel. « Agwa » parle d'une autre lutte, celle de l'eau, préoccupation mondiale dont découle la vie. Des empilements précaires de gobelets plastiques menacent de s'effondrer à la moindre vibration. Mais du chaos né souvent le renouveau, et l'espace libéré laisse libre cours à la reconstruction, dont jaillit le mouvement. Tout se mue, évolue, change, pas à pas,

goutte à goutte. Au-delà de la performance physique et technique indéniable, c'est la magie envoûtante de cette puissance libérée qui saisit l'œil et captive l'esprit. Mourad Merzouki ouvre les portes de l'imaginaire, et offre des chorégraphies pour onze danseurs à l'unisson. Chacun trouve sa place en glissant ses pas dans celui des autres. Force vibrante qui coupe le souffle et nous apprend qu'aucune course n'est perdue d'avance. Alors courons ! Bénédicte Rollet

DANSE / SAMEDI PASSÉ À L'INTÉGRAL DE BELLEY

Courir de plaisir !

« Correira » et « Agwa », le double programme de la compagnie Käfig, a enthousiasmé le public belleysan



Combien de spectateurs y allait-il avoir à Belley pour « Correira » et « Agwa », les deux chorégraphies présentées par le directeur de la compagnie Käfig, Mourad Merzouki ? Deux cents, trois cents, quatre cents ? Non, quatre cent soixante, dans une salle de l'Intégral presque pleine. Et avec un public enthousiasmé par ce premier rendez-vous avec la danse contemporaine. Un public nouveau, que l'Intégral n'avait pas l'habitude d'accueillir, et

de tous âges, depuis cinq-six ans jusqu'aux seniors. « C'est une première encourageante. Le public a vraiment répondu, souligne l'adjointe à la culture de Belley, Valérie Hérault, je persisterai. Il faut maintenant répondre à l'attente du public, s'ouvrir sans choquer ». Par exemple avec « Correira », une belle chorégraphie, très physique, autour de la course à pied, et « Agwa », un travail plein de poésie sur le thème de l'eau.

« On va proposer de nouvelles esthétiques tout en conservant un socle, avec le boulevard et la variété ».

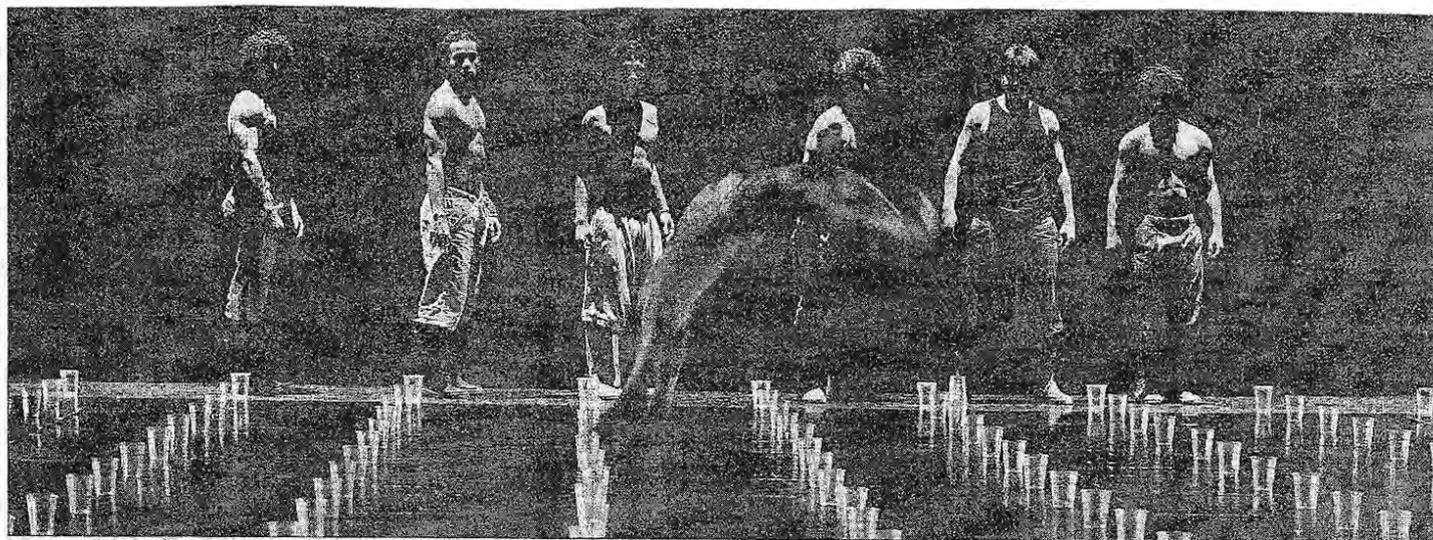
Sur tout, poursuit-elle, « on va voir pour établir des partenariats prestigieux, avec la Maison de la danse, avec l'Opéra de Lyon et l'ONL, avec le Festival d'Ambronay, ce qui donnera envie de découvrir l'Intégral et qui permettra à la ville de rayonner : « Il faut que Belley se réinsère dans son territoire ».

B. G.

> NOTE

Prochains rendez-vous à l'Intégral le 20 mars avec Raphaël et la chanson française, le 23 avec « Le comique » (théâtre de boulevard) et le 25 avec le mime Julien Cottreau.

Sortez les cirés, l'Agwa est sur Belley / Photo Patricia Gagnant



Repris deux ans plus tard, « Agwa » a été l'un des rendez-vous marquants de la Biennale de Lyon en 2008 / Photo Michel Cavalco

DANSE / « AGWA » ET « CORRERIA » SAMEDI SOIR À L'INTÉGRAL DE BELLEY

Deux Käfig pour le prix d'un

Un rendez-vous exceptionnel avec le hip-hop et les danseurs de la Companhia urbana de dança

C'est peu de dire que la danse a un public dans l'Ain. Le 26 janvier, le théâtre de Bourg affichait largement complet pour le « Carmen » proposé par le Ballet de Biarritz. Ce soir et demain, il en sera de même pour « La conférence des oiseaux » de la compagnie Le Guetteur. Mais l'événement cette semaine, ce sera sans aucun doute samedi soir à Belley où l'Intégral de Belley accueille « Agwa » et « Correria » deux

ballets proposés par la compagnie Käfig. « Agwa » c'était la création choc de la Biennale en 2008 : des danseurs de hip-hop de la Companhia urbana de dança « exfiltrés » de Rio. « Correria », c'est la dernière création de la création de Mourad Merzouki, le créateur de Käfig avec ces mêmes danseurs brésiliens. Montée au début de l'année en banlieue lyonnaise, elle vient de partir en tournée dans toute l'Europe. Avec donc un rendez-

vous exceptionnel à Belley. Mourad Merzouki est formel : « Ce qui nourrit la créativité d'un artiste, c'est tous les liens qui se tissent à travers des rencontres ». Être à la croisée des mondes, pour en créer de nouveaux : à Bron où est stationnée la compagnie Käfig à Créteil, à Rio... Le chorégraphe absorbe et digère toutes les racines de la danse : « L'art c'est universel, c'est un truc qui voyage. Il faut sans cesse pousser les murs :

on ne peut pas créer en restant enfermé dans son quartier. Sinon on s'appauvrit, on s'étiole, on fait de la soupe ! » Son propre parcours, des arts martiaux au hip-hop, et des arts du cirque à la danse contemporaine, prouve qu'il ne sait se refuser aucune exploration en poursuivant son tour du monde. Sa rencontre avec Rio et les garçons des favelas remonte à 2008 : « C'était une idée de Guy Darmel, le directeur de La Maison de la danse

de Lyon, une envie de créer une passerelle entre Lyon et le Brésil. A Rio, j'ai auditionné de jeunes danseurs : ils ne sortaient pas des conservatoires mais de la rue et ont accepté de me suivre pour réaliser « Agwa ». Au début, ils n'y croyaient pas trop, ils me regardaient comme un Ovir ! Ils sont peu à peu entrés dans la vie d'une compagnie, avec les techniciens, les horaires de répétitions, ils ont pris confiance en eux et sont devé-

nus des professionnels. » Avec le nouveau spectacle « Correria », c'est reparti pour deux ans de tournée. « Je voulais sortir des clichés Brésil/capoeira... Je voulais un univers musical décalé et de la légèreté ». Avec « Correria », je parle de la course pour la vie de tous les jours à Rio ou à Lyon. Courir pour tenir debout, être mobile, trouver l'énergie d'exister. »

• NOTE
Tarifs : 30 et 27 €. Contact : 04 79 42 31 88.

« Une gestuelle plus épurée »

“**A**gwa”, le nouveau spectacle du Lyonnais Mourad Merzouki est présenté en première mondiale à la Biennale de la danse, le 6 septembre prochain. Entretien avec le chorégraphe.

Quelle surprise préparez-vous avec ce nouveau spectacle?

« Cette chorégraphie créée pour la Biennale met en scène dix danseurs brésiliens de la “Companhia Urbana de Dança”. Je ne voulais pas montrer ce qu’on attendait d’eux. J’ai pris des risques. Côté musique, j’ai choisi des chants religieux ou de la musique tzigane... Côté danse, je garde l’essentiel du vocabulaire hip-hop mais j’évolue vers le modern-jazz et vers une gestuelle plus épurée. C’est assez déroutant ! ».

Pourquoi ce titre “Agwa” ?

« Cela signifie “eau” en portugais. Tout a commencé quand j’ai découvert la compagnie “Urbana de Dança” à l’occasion de la Biennale 2006. Ces danseurs de hip-hop m’avaient



Les dix danseurs de la “Companhia Urbana de Dança” sont, pour la plupart, issus des favelas / M.M.

impressionné. Ils se donnaient à fond. La transpiration coulait... J’ai pensé à l’eau. Comme source de vie, comme énergie. Sur scène, je la suggère, plus que je ne la représente. Le décor est composé de dizaines de gobelets en plastique ».

Comment avez-vous travaillé avec les danseurs ?

« Je reviens de quinze jours de répétitions à Rio de Janeiro. Les dix danseurs sont, pour la plupart, issus des favelas. Leurs histoires me touchent. Ils dansent pour s’en sortir, pour s’exprimer. C’est l’essence même du hip-hop. Les répétitions ? On les

improvisait au jour le jour. Dans des cours d’immeuble, des salles de quartier. Ça n’a pas été de tout repos ! ».

Etre programmé lors de cette Biennale 2008, c’est important pour vous ?

« Bien sûr. Etre présent à la Biennale de la danse de Lyon, toutes les compagnies en rêve ! En plus, cette année, de grosses pointures sont là : Carolyn Carlson, Maguy Marin ou encore Angelin Preljocaj. Lyon, c’est aussi ma ville natale. Ce qui est doublement important pour moi. Face à mon public de fidèles et d’habités, je suis à la fois excité et flippé ! ».

Propos recueillis par Emmanuelle Sautot

Portrait d'artiste

L'eau, source d'inspiration pour Mourad Merzouki...

L'article d'Edgar DAVIDIAN

Edgar DAVIDIAN



Des arts martiaux au hip-hop. Sa dernière création chorégraphique l'« Agwa », avec les jeunes des favelas de Rio, à la Biennale de danse de Lyon, a fait un tabac.

Longue ovation debout pour une dizaine de cariocas (à peine sortis de l'enfance) au torse nu avec des gobelets en plastique transparents où l'eau est pure prétexte de toutes sortes de circonvolutions extravagantes et amusantes... Avec un fabuleux jeu de doigts, de mains et de pieds, laissant en toute malice (c'est du Magritte) le corps dans l'ombre la plus totale...

Mourad Merzouki (chevalier des Lettres et des Arts) n'est plus à un succès près, d'autant qu'il a été sacré en 2004 meilleur jeune chorégraphe au Festival international de la danse à Wolfsburg (en Allemagne), aux côtés de Sidi Larbi Cherkaoui, Tero Saarinen et Maurice Bejart, récompensés respectivement pour leurs œuvres...

L' Agwa, ou l'eau comme source et symbole de vie et de renouveau pour Mourad Merzouki, dont le dernier spectacle, insolite, attachant, un rien provocateur, un rien cocasse et décalé, est un subtil mélange entre trémoussements hip-hop et danse fusionnelle empruntant à plus d'un style, plus d'un genre...

La différence, c'est la pertinence. Le jeune chorégraphe cultive, avec délectation et presque application, cet aphorisme mêlant adroitement plus d'un monde.

D'origine kabyle, né en 1973 à Lyon, Mourad Merzouki a le discours simple et le regard sans ménagement des jeunes épris des espaces urbains. Souriant, ouvert aux idées modernes, aux aguets et à l'affût de ce qui nourrit sa vision de scène, il a l'assurance de ceux qui ont pratiqué les arts martiaux, qui sont d'ailleurs son point de départ. Fasciné par la précision du geste et le tranchant du pouvoir d'un corps aux forces insoupçonnables, Merzouki a longtemps pratiqué la patiente endurance de cette discipline. Mais avec cela, il y a aussi l'amour du monde des cirques, l'humour, les jongleries et les lumières sous le chapiteau. Curieux mélange de sérieux et de fantaisie, mais où le sens de l'équilibre et de la maîtrise de soi est toujours de rigueur.

La danse, de la rue
à la scène...

Et puis brusquement, très vite, dès l'adolescence, ce fragile équilibre entre deux univers, également séduisants, est perturbé par la révélation du hip-hop...

Dès lors, Mourad Merzouki inscrit cette danse, venue dans les années 1920 d'outre-Atlantique, véritable expression jubilatoire des espaces urbains, à son actif... Tout en ne lui enlevant pas son identité populaire urbaine, Merzouki décide de lui donner ses véritables lettres de noblesse. La danse passe ainsi de la rue aux feux de la rampe...

Après les premiers tâtonnements, il fonde sa compagnie « käfig », la cage, en arabe algérien. Une cage dont il s'échappe, bien entendu, à vive allure, car Merzouki est de ceux qu'on n'embrigade pas. Des ailes sont accrochées au bout de ses rêves et de ses multiples projets.

Déjà à trente-cinq ans, une dizaine de spectacles ponctuent son parcours. De Terrain vague à Tricôté, en passant par Récital, 10 versions, Le chêne et le roseau et Mekech Mouchkin, pour finir avec ce tonique et rafraîchissant Agwa, Mourad Merzouki a comme principe de travailler, bouleverser toutes les règles du jeu et rester ouvert à tous les possibles...

L'humour, une certaine poésie, l'agilité et la souplesse corporelle, le hip-hop, de la rue à la scène, voilà autant d'ingrédients pour parler de la réalité en y incorporant le rêve, la séduction, une certaine richesse de l'imaginaire...

Finalement, danser c'est quoi ? Danser c'est avant tout des rencontres avec des gens, avec des cultures, avec des pays. On part toujours de soi-même pour aller vers l'autre... Et c'est ce que fait Mourad Merzouki en regardant l'univers dans sa différence, son humilité, sa simplicité et sa multiplicité.

Un chorégraphe à découvrir et, pourquoi pas (?), à inviter au pays du Cèdre, car avec lui la danse reste un des derniers carrés de tout espace de liberté...

Lyon à l'heure de la Biennale

DANSE

BIENNALE DE LA DANSE DE LYON

Jusqu'au 30 septembre,
tél. : 04.72.26.38.01.

Manifestation unique en son genre.

Trois semaines durant, jusqu'au 30 septembre, Lyon est bel et bien la capitale mondiale de la danse. On pouvait ainsi apprécier le prodige anglais Wayne McGregor dans la salle très rock du Transbordeur. Découvert en France avec sa mise en scène de « Kirikou » et un ballet commandé par l'Opéra de Paris, McGregor est révélateur d'une génération de chorégraphes passés par le modèle classique et qui revitalisent leurs bases académiques en scène. « Entity : A Diptych » pour 10 danseurs doués donne à voir une gestuelle énergique, une belle écriture des duos et solos. De la danse qui danse beaucoup, en résumé. Dans un décor astucieux de parois mobiles, quelques projections sont censées révéler des interactions entre le corps et la machine. Le propos se dilue hélas au bout d'un moment. Ne reste sous nos yeux qu'une chorégraphie en quête de sens. C'est sa limite.

En passant à l'Opéra de Lyon pour un fastueux programme Forsythe, on mesurait l'écart entre le maître américain de Francfort et ses jeunes poursuivants. Cette soirée, qui commence en 1991 avec « Second Detail » et se finit en 2000 avec « One Flat Thing, Reproduced », est un sommet d'intelligence. Travail sur l'espace, danseur réarticulé, poussant le bassin en avant, osant les pas comme glissés, tout émerveille. Le duo qui s'intercale, étire, lui, la gestuelle des belles interprètes du Ballet de Lyon. Mais c'est bien le final, un ballet de tables entre lesquelles on se glisse ou sur lesquelles

on prend de drôles d'appuis, qui enchante. Ce « One Flat Thing, Reproduced » annonce un autre William Forsythe plus porté sur l'installation et la performance. En tournée en France (et à Paris, au Théâtre de la Ville, en avril prochain), ce classique immédiat de l'entre-deux-siècles collait parfaitement au sous-titre de la Biennale : « Retour en avant ! ».

Angélisme

Les Montalvo-Hervieu, dans la foulée de leur mise en scène de « Porgy and Bess », signaient eux un « Good Morning, Mr. Gershwin » fracassant d'enthousiasme. On connaît les marottes du tandem : images vidéo géantes, mélange des danses. On peut dire qu'il y a tout Montalvo-Hervieu dans ce Gershwin, plus autre chose : une gravité nouvelle – les animaux filmés ont presque disparu, les gags s'allègent. Bien sûr, on ne manquera pas de taxer les compères d'angélisme avec ce défilé de clichés liés à la ségrégation raciale. Mais ils ne donnent jamais de leçons : ils sont les enfants d'une époque bousculée qui est aussi la nôtre. Enfin, le travail d'équipe accompli mérite que l'on s'arrête un instant sur les performeurs. On imagine sans mal ces garçons et ces filles vedettes de Broadway, une des écoles les plus dures du spectacle, tant leur engagement est total. Aurisque de se blesser comme ce fut le cas en début de festival.

Une longue tournée les attend (et tout le mois de janvier à Chaillot). Enfin, on doit saluer la réussite du « petit prince » de cette Biennale, Mourad Merzouki, qui, avec « Agua » pour les danseurs brésiliens de la Companhia urbana de dança, a mis les foules en joie. Un seul accessoire, des gobelets en plastique et 1.000 idées en pratique. Le hip-hop selon Merzouki tutoie sans arrêt la grâce. Le vénérable Théâtre des Célestins de Lyon en tremble encore.

PHILIPPE NOISETTE

Danse sans frontière mais pas sans contrôle

BIENNALE DE LYON • Pour la 13^e édition, 19 pays présentent 54 spectacles jusqu'au 30 septembre

Lyon (Rhône),
envoyée spéciale.

La Biennale de Lyon a treize ans cette année (1). Après le grand défilé regroupant, hier, au cœur de la ville, des milliers de participants professionnels et amateurs, la manifestation parie plus que jamais sur l'écriture contemporaine, à l'heure de la mondialisation. Il n'y a pas moins de quarante-deux compagnies venues de dix-neuf pays proposant plus de cinquante œuvres chorégraphiques dans un contexte où la circulation des artistes entre pays et continents est de plus en plus surveillée. « Les contrôles, affirme Guy Darnet, fondateur et directeur de la Biennale de

Lyon, sont multiples, permanents ; l'obtention des visas s'avère de plus en plus délicate, notamment pour les danseurs des pays du Maghreb et de l'Afrique noire. »

FAVELAS ET BAL FUNK

Nous avons assisté, entre autres, en ce début de manifestation, à la création de Mourad Merzouki, chorégraphe lyonnais de danse hip-hop, avec la Companhia Urbana de Dança, qu'il découvrait avec enthousiasme lors de la précédente édition. Le résultat, *Agwa* (l'eau), est le fruit d'un travail de plusieurs mois avec les dix danseurs de cette troupe issue de Rio de Janeiro (Brésil). Mou-



Agwa. Les interprètes brésiliens, chaussés de bottes en caoutchouc et revêtus de capes de pluie, évoluent au milieu de quatre-vingts verres d'eau posés au sol !

rad Merzouki, bientôt à la tête du premier centre voué à cette danse née dans la rue – dont l'inauguration aura lieu à Bron, près de Lyon, en janvier 2009 – a voulu cette fois prendre sa discipline au second degré. Les interprètes brésiliens, tous athlètes du bitume à très haut niveau, chaussés de bottes en caoutchouc et revêtus de capes de pluie transparentes, doivent évoluer au milieu de quatre-vingts verres d'eau posés au sol ! Autre « décalage », selon le mot employé par Mourad Merzouki, il n'y a pas de tempo pulsé mais à la place, du violon, des chants... Ce détournement inédit d'une forme de danse par un maître du genre hip-hop, qui s'offre aujourd'hui le luxe de l'auto-ironie, fait toute la réussite de la pièce. Les danseurs passent entre les gouttes avec bonheur. La déambulation bridée imposée par les prouesses techniques conduit la danse à emprunter d'autres canaux.

Avec les mêmes dix interprètes, Sonia Destri, qui est à la tête de la Companhia Urbana de Dança, a présenté *Suite funk* (Carioca e suburbana), pièce

inspirée de la culture des favelas et du bal funk qui réunit lâbas, tous les ans, des milliers de jeunes. Le hip-hop, ici traversé de récits dansés, se donne en groupe, tandis que les photos d'identité agrandies des interprètes sont projetées sur le mur du fond. Tout se passe comme si l'univers quotidien des danseurs se voyait doublé sur scène par de savantes convulsions multipliées par dix, avec lignes de tensions périodiques, soubresauts, mobilité vertigineuse des pieds, effets d'équilibres et rondes incongrues. L'effet de groupe – rarissime dans le hip-hop – dote cette pièce d'une matérialité physique et d'un volume énergétique vraiment peu communs.

L'HISTOIRE DES NOIRS À TRAVERS LA DANSE

Le chorégraphe américain Ronald K. Brown, né à Brooklyn, est considéré comme l'un des grands artistes de la modern dance de sa génération. Il est l'un des seuls à explorer en profondeur l'histoire des Noirs aux États-Unis à travers la danse. Il a présenté trois œuvres à Lyon : *One Shot*, *Order*

My Steps et *Walking Out the Dark I*. La première, de douze minutes pour cinq danseurs, est un clin d'œil au photographe Charles « Teenie » Harris, qui réalisa plus de 80 000 clichés entre 1930 et 1970, sur la communauté afro-américaine. Certaines sont visibles en fond de scène tandis que les danseurs réalisent des gestes puisés à différentes sources (classique, hip-hop, contemporain, danse africaine), traités avec une aisance mêlée d'impertinence qui ne donne jamais l'impression d'un recyclage. Ici, la lettre de l'histoire se lit à même l'enveloppe corporelle. *Walking Out the Dark I* (vingt-cinq minutes) se construit en carré autour de quatre danseurs censés incarner une mère, un frère, une sœur, un amant et un ami. Les danses, cette fois, viennent du Bénin, de Côte d'Ivoire et de Cuba. Les gestes, heurtés voire agressifs, parfois réalisés sur place en face à face, chacun son tour, montent à l'assaut de l'autre, jusqu'à créer un langage aussi expressif que des mots. *Order My Steps* (vingt-sept minutes) est dansé par huit interprètes sur

des musiques tantôt répétitives (Terry Riley), tantôt autrement rythmées (Bob Marley). La danse, cette fois sans limite, part dans toutes les directions ; hip-hop, jazz, danse traditionnelle, classique ou africaine. Voilà une expérience d'intégration physico-musicale réussie.

Enfin, *Chant VI*, de la chorégraphe Sophie Tabakov, (trois danseurs et un récitant), donne à voir et à entendre quelques aspects de l'antique beauté du poème *l'Énéide*, de Virgile. Dans la pénombre, où l'on devine de faux rochers, des cordages de bateau et la silhouette d'une montagne, nous assistons à la descente aux Enfers d'Énée parti voir son père. Les gestes lents des officiants, la référence décalée aux pauses de profil de Nijinski, les tours et les retours lancinants des corps sur eux-mêmes à la façon des danseurs soufis, créent une manière d'hypnose propice à l'écoute intérieure de cette grande fable classique.

Muriel Steinmetz

(1) Jusqu'au 30 septembre à Lyon. Renseignements : 04 72 26 38 01.

L'énergie joyeuse du hip-hop brésilien

DANSE

Ils ont seize ans, la rage au ventre et un corps élastique. Mourad Merzouki, chorégraphe maître du hip-hop, leur a troussé « Agwa ».

PLUS FACILE à dire qu'à faire. Les onze ados de la Companhia Urbana de Dança connaissent la débrouille, mais pas la discipline. Ils viennent des favelas de Rio. Le jour, ils travaillent à des petits boulots. Le soir, de 19 heures à 23 heures, ils se réunissent autour de Sonia Destri pour danser. Chorégraphe formée en Allemagne avant de retourner à Rio, elle fédère le groupe qu'elle a formé, choisissant les danseurs un à un dans des bals funk. La danse, c'est leur tremplin, leur espoir de salut. Ils sont à la Biennale de Lyon pour la deuxième fois. Mais cette fois leur tâche ne consiste pas seulement à emporter la salle dans une samba truffée des figures périlleuses de la capoeira.

D'étranges serpents

Pour *Agwa*, le chorégraphe Mourad Merzouki leur a fait travailler les ensembles, les lignes, la précision. Exigences indispensables pour progresser et donner de la tenue à la troupe. Pour mieux signaler les débordements, il s'est amusé à composer un décor de gobelets en plastique, plus ou moins remplis d'eau. Les danseurs les disposent en lignes perpendiculaires à la scène entre lesquelles il faut danser sans rien faire tomber. Pari tenu !

Merzouki s'amuse à manipuler ces centaines de gobelets avec le plus d'idées possibles. Entas-



Des centaines de gobelets en plastique, plus ou moins remplis d'eau, maniés joliment. C. Ganet

sés les uns dans les autres, ils figurent d'étranges serpents. Posés sur les bords des uns des autres, ils dessinent des bâtons de pluie. À demi remplis d'eau, ils permettent aux danseurs de faire de la musique ou de faire danser leurs doigts... Les onze de la Companhia Urbana de Dança se plient à tout avec une énergie joyeuse, absolument irrésistible !

ARIANE BAVELIER

Une favela aux Célestins

PÊCHU. Chorégraphe invité de la 13^e Biennale de Lyon, Mourad Merzouki cosigne avec Sonia Destri un diptyque enthousiasmant pour la Companhia Urbana de Dança.



© Christian Garnet

Ils sont onze danseurs, tous issus des banlieues pauvres de Rio. Formés sur les tas, ils n'avaient, selon Sonia Destri, la directrice de la compagnie, "que le choix entre la drogue et la danse". Paradoxalement, c'est à un grand "shoot" de dépense physique sans économie qu'a droit le spectateur, vite accro. Car ces jeunes Cariocas des *favelas*, sans mots et à l'énergie pure de leurs corps festifs et fiévreux, vont faire remuer le public du théâtre des Célestins, du parterre au paradis.

En corps !

Signée par Mourad Merzouki, le chorégraphe-star du hip-hop (qui ne s'est pas embarrassé d'une scénographie trop imposante ni des lourdeurs narratives de ses dernières pièces), la première pièce, *Agwa*, se boit comme un grand verre d'eau, cul-sec, avec un duo d'emblée impressionnant, tout en rotations et torsions souples du thorax, des danses de groupe légères et drôles, des décalages surprenants entre ges-

tuelle hip-hop et musique tzigane ou classique... La seconde, de Sonia Destri, elle aussi sans décor ni colifichets, est encore plus endiablée et virtuose. Elle s'inspire des "bals funks" des *favelas* où plusieurs milliers de jeunes se réunissent dans une atmosphère tendue, parfois violente. Sur de jolis fonds monochromes, les danseurs, aux regards fiers et pétillants, se livrent à une suite de saynètes syncopées (tantôt effrénées, tantôt lentes) à la gestuelle piochant généreusement dans le hip-hop, la capoeira ou la samba. Une multiplicité de styles, une multiplicité de physiques et de figures ayant pour but de faire groupe, de faire corps. Un grand corps collectif qui "dit" : "Je vis, je donne, je danse !"

LÉO BATAILLE

Agwa de Mourad Merzouki et *Suite funk* de Sonia Destri, Companhia Urbana de Dança, vendredi 12 septembre aux Célestins : 4 rue Charles-Dullin, Lyon 2^e et les 16 et 17 septembre à l'Espace Albert-Camus : 1 rue Maryse-Bastie, Bron. www.biennale-de-lyon.org, 04 72 26 38 01. Durée : 1 heure. De 10 à 22 euros. *Agwa* sera diffusé en direct sur Arte le jeudi 11 septembre à 21 heures.

BIENNALE DE LA DANSE / RETOUR SUR LE PREMIER WEEK-END

Good morning, Biennale

**Le Lyonnais Mourad Merzouki
offre un triomphe aux surdoués des favelas**



Au « Gershwin » spectaculaire mais fatigant, on préfère nettement le hip-hop intense et brut de décoffrage que Mourad Merzouki (cie Kafig) a confié, hier soir, aux onze prodiges de la Companhia urbana de dança. C'est peu dire que les jeunes Brésiliens ont cassé la baraque aux Célestins. Leur « Agwa », c'est du champagne. Coup de cœur / Photo Michel Cavalca

Le Progrès – 08/09/08

LE TSUNAMI BRÉSILIEN

Peut-on se noyer dans un verre d'eau ? Si c'est la Companhia Urbana de Dança qui vous le sert, la réponse est oui. On se noie dans l'énergie et dans la joie de ces jeunes danseurs hip-hop issus des favelas de Rio de Janeiro. Et c'est même avec plaisir qu'on se laisser couler, qu'on se laisse aller devant ces 11 ados torsos nus aux coiffures aussi impressionnantes que leur technique. C'est le lyonnais Mourad Merzouki qui signe "Agwa" qui est présentée jusqu'au 17 septembre dans le cadre de cette Biennale. Le chorégraphe arrive à faire danser ces jeunes en bottes et cape de pluie au milieu de centaines de verres en plastique répandus sur scène. Seuls quelques-uns sont remplis d'eau. Et c'est de là que part un tsunami qui va renverser toute la salle. Car à la fin d'Agwa, on est obligé de finir debout, avec le sourire, et trempé à force d'applaudir.

Renseignements : www.biennale-de-lyon.org/danse2008/fran/

www.lyonmag.com – 10/09/08

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE / COMPAGNIE KÄFIG
Direction Mourad MERZOUKI

Maison des arts et de la culture
place Salvador Allende
F-94000 Créteil
Tél : +33 (0)1 56 71 13 20
Fax : +33 (0)1 56 71 13 22
contact@ccncreteil.com

www.ccncreteil.com
facebook.com/CieKafig
twitter.com/MouradMerzouki
youtube.com/CieKafig
numeridanse.tv/fr/collections/53



CONTACT

Caroline GÉRAL

Chargée de communication et des relations presse

Tél : + 33 (0)1 56 71 13 29

Email : communication@ccncreteil.com

Le Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig - direction Mourad Merzouki est subventionné par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil Départemental du Val-de-Marne et la Ville de Créteil. Il reçoit le soutien de l'Institut Français pour ses tournées internationales.

